The Institute of Asian and African Studies The Max Schloessinger Memorial Foundation

en Art. 5

 ${\it Off print\ from}$

JERUSALEM STUDIES IN ARABIC AND ISLAM

22 (1998)

184-126 G. 3,51.

C. Gilliot

Les "informateurs" juifs et chrétiens de Muhammad. Reprise d'un probleme traité par Aloys Sprenger et /c Theodor Nöldeke

Control of the Contro

- Corrigenda à Gilliot «Les "informateurs"» :

p. de couverture et p. de titre, leg. «problème» ;

p. p. 86, n. 12 in fine, leg. «Ibn Abī Ḥātim»;

p. 87, n. 20, leg. «ce doit être b. Abī Tābit»;

p. 87, n. 25, leg. «mais elle pouvait être»;

p. 91, n. 56, leg. «nous avons placé»;

p. 92, n. 70, leg. «427/1035»;

p. 94, n. 84 init., leg. «mot à mot»;

p. 95, n. 88, leg. «n-Namiri»;

p. 100, n. 117, leg. «181/797»;

p. 110, n. 168, leg. «Kulliyyat ad-Da'wa»;

p. 113, penult., leg. «le christianisme»;

p. 121, sub Baġdādī, leg. «Ta'rīḥ Baġdād» ;

p. 122, sub Ibn 'Abdalbarr, leg. «1403/1982²».

THE HEBREW UNIVERSITY OF JERUSALEM

LES «INFORMATEURS» JUIFS ET CHRÉTIENS
DE MUHAMMAD

Reprise d'un probleme traité par Aloys Sprenger et Theodor Nöldeke*

Claude Gilliot Université de Provence, Aix-en-Provence

I. Introduction

1. Dans un article fondamental paru en 1858,¹ Th. Nöldeke posait la question de savoir si Muḥammad avait des maîtres (*Lehrer*) chrétiens. Il n'avait pas été l'initiateur de la question sur les informateurs, juifs, chrétiens, ou autres, de Muḥammad. En effet, non seulement ce thème est présent dans la tradition musulmane, évidemment pour le réfuter, mais il l'était aussi dans la recherche occidentale avant que Nöldeke n'écrivît sa contribution. Sans remonter à Mathusalem, et pour nous limiter aux débuts de la recherche occidentale en sa phase historico-critique, disons que ce problème avait été traité à plusieurs reprises par Aloys Sprenger,² auquel le grand maître coraniste allemand reconnaît être redevable.

* Nous remercions Monsieur A. Cheikh Moussa qui a bien voulu relire une première version de ce texte et nous signaler les coquilles et erreurs qu'il contenait. Plusieurs participants au Sixth Colloquium: From Jāhiliyya to Islam qui s'est tenu à l'Université Hébraïque de Jérusalem du 5 au 10 septembre 1993, où une version anglaise abrégée en avait été présentée, nous ont fait des remarques dont nous avons tenu compte ici: grâce soit rendue notamment à Messieurs M.J. Kister, P.S. van Koningsveld, M. Lecker, Y. Friedmann, A. Arazi et B. Hullman.

M. Lecker, Y. Friedmann, A. Arabi et B. Humban.

Les abréviations des noms arabes sont celles qui figurent en tête de GAS, I, sauf Aḥmad qui chez nous devient A. On y ajoutera: §, suivi d'un numéro, = numérotation de nos paragraphes. Les princpaux résultats de cette recherche ont été interprétés dans le § IV de Cl. Gilliot, «Muḥammad, le Coran et les contraintes de l'histoire», in Stefan Wild (ed.), The Qur'an as Text (Leiden: Brill, 1996), p. 19–25 [l'ensemble,

p. 3–26]. $^1{\rm Th.}$ Nöldeke, «Hatte Muhammad christliche Lehrer?» ZDMG 12 (1858):

699–708.

² A. Sprenger, «Ueber eine Handschrift des ersten Bandes des Kitāb Ṭabaqāt alkabyr vom Sekretär des Wāqidy,» ZDMG 3 (1849): 450–56, p. 454 pour Baḥīrā; idem, «Mohammad's Journey to Syria and Professor Fleischer's Opinion theron; (with texts and translations from al-Tirmidhī and Ibn Ishāq,» JAS Bengal 21 (1852): 576–92; idem, Das Leben und die Lehre des Moḥammad nach bisher grössentheils unbenutzten Quellen, I-II, Berlin, 1861–62; I, p. 178–204, sur Baḥīrā, II, p. 379–90, «Wie hieß der Lehrer'»; p. 390–97, «Asātyr alawwalyn, d. h. die Märchen der Alten.» Il faudrait y ajouter aussi les passages sur Waraqa b. Nawfal, I, p. 81sqq., 124–34; idem, «Muḥammad's Zusammenkunft mit dem Einsiedler Baḥyrā,» ZDMG 12 (1858): 238–49.

Par la suite, ce sujet ne fut plus que repris, mais, à notre connaissance, il ne fut jamais renouvelé. C'est ainsi qu'il est seulement abordé, entre autres, par William Muir³ et par Frants Buhl,⁴ ou à une époque plus récente par Maxime Rodinson.⁵

Il convient ici de rendre hommage à A. Sprenger qui, comme souvent, avait rassemblé l'essentiel des matériaux sur le sujet. On ne peut guère qu'y ajouter quelques lieux recueillis dans des textes qui ne lui étaient pas disponibles à cette époque, et qui, il faut le reconnaître, ne changent pas grand-chose, à tout le moins du point de vue matériel. Dans ce qui suit, conformément à l'orientation générale de l'étude de Nöldeke, il ne sera question qu'incidemment de «l'ermite/moine/ascète» (rāhib) Baḥīrā. On ne parlera pas non plus des chrétiens avec lesquels, selon la tradition musulmane, Muḥammad aurait eu des contacts. Notre objectif est plus réduit, puisque nous nous limiterons aux personnages mentionnés par cette même tradition comme ayant été soupçonnés par les Qurayšites opposants de Muḥammad de l'instruire, encore que, même là, nous n'enquêterons pas cette fois sur Tamīm ad-Dārī. 8

³ W. Muir, *Life of Mahomet*, I-IV (Londres, 1861; réimpr. Osnabrück, 1988), II, p. 122-25.

⁴ Muhammeds Liv. Med en Inledning om Forholdene i Arabien for Muhammed Optraeden (Copenhague, 1903); éd. révisée et trad. allemande par H.H. Schaeder, Das Leben Muhammeds (Leipzig, 1930; Heidelberg, 1955²; réimpr. Darmstadt, 1961), p. 163, n. 90: Ğabr et Tamīm ad-Dārī.

⁵ M. Rodinson, Mahomet (Paris: Seuil, 1968) (à l'origine, 1961¹), p. 131. Également par Muḥammad Hamidullah, Le Prophète de l'islam, sa vie, son œuvre (Paris, 1979⁴), n^o 307, p. 164 ('Addās); n^o 514, p. 285 (Yasār); n^o 526 et n. 3, p. 291 (Ğabr).

⁶En araméen Behīra (l'Élu), d'après A. Abel, in EI^2 , I, p. 950. Il est appelé «l'Abbé de Bosra» (!) par Boulainvilliers (M. le Comte de), La vie de Mahomed (Londres, 1730, réimpr. 1971), p. 288, l. 14, 203-05.

⁷ V. Sprenger, Leben, II, p. 379-85. Il y donne, entre autres, p. 379, la liste des huit chrétiens (ahl al-Ingīl) qui, selon Muqātil, revinrent d'Abyssinie avec Ğa'far b. Abī Ţālib; v. depuis Muqātil, Tafsīr, III, p. 349, (Coran 28:52): Baḥīrā y figure, et c'est l'un des arguments de Sprenger en faveur de sa venue à Médine; v. Sprenger, «Moḥammad's Zusammenkunft mit dem Einsiedler Baḥyrā,» p. 247sqq., et là-dessus Nöldeke, p. 706.

⁸ Un chrétien qui habitait Médine et auquel le Prophète emprunta des récits eschatologiques, comme celui de la Bête informatrice du Daǧǧāl (al-Ğassāsa). Il semble bien qu'un stratagème ait été trouvé pour qu'on n'aille pas reprocher à Muḥammad cet emprunt: celui-ci présente le récit comme un rêve de Tamīm qui correspondait à ce qu'il aurait déjà raconté dans d'autres circonstances; de la sorte, cet «emprunt» à Tamīm vient confirmer la véracité de Muḥammad. V. Gilliot, Exégèse, langue et théologie en islam. L'exégèse coranique de Țabarī, p. 109 et n. 1, in fine, avec les références.

Abí

II. Reprise d'un corpus «de base»

Claude Gilliot

1. Le corpus d'as-Suyūtī

6,52.54 (Antam)

2. Le corpus de base le plus complet nous paraît être celui qui a été rassemblé par un auteur tardif, as-Suyūtī (m. 911/1505) qui a l'énorme avantage de mentionner des sources anciennes,9 et dont nous avons identifié les lieux lorsque cela nous a été possible. 10 Ni Sprenger ni Nöldeke ne l'ont exploité. As-Suyūtī a regroupé ces textes en un lieu classique sur les «informateurs» de Muhammad, (Coran 16:103): «Nous savons qu'ils disent: c'est seulement un mortel qui l'instruit! Mais celui auquel ils pensent parle une langue étrangère, alors que ceci est une langue arabe claire.» 11 aum ad 41 fussilat 44 44, Duhan, 14

26 Suinvi 19 125 furgar, h

3. Selon Ibn Ğarīr (sc. at-Tabarī), 12 Ibn Abī Hātim, 13

 $Mardawayh:^{14}$ «avec une chaîne faible, d'après Ibn 'Abbās: l'Envoyé de Dieu instruisait un forgeron de La Mecque dont ne nom était Bal'ām;15 il était de langue étrangère. Les polythéistes, constatant que l'Envoyé de Dieu entrait chez lui et en sortait, disaient: c'est Bal'ām qui l'instruit. Et c'est alors que Dieu révéla: "Nous savons qu'ils disent . . . "»¹⁶

⁹ Suyūṭī, *Durr*, IV, p. 131, ad Coran 16:103.

11 Wa laqad na'alamu annahum yaqūlūna: innamā yu'allimuhu bašarun. Lisānu lladī yulhidūna ilayhi a'ğamiyyun, wa hādā lisānun 'arabiyyun mubīn.

12 Tab, XIV², p. 177, l. 23-28, avec la chaîne: A. b. Muhammad at-Tūsī (Abū Ğa'far A. b. Muhammad b. Nīzak b. Habīb al-Bagdādī, m. 248/862; v. TB, V, p. 108-09)/ Abū 'Āsim (an-Nabīl al-Basrī ad-Dahhāk b. Mahlad, m. ca 212/827)/Ibr. b. Tahmān (al-Ḥurāsānī, m. 163/779 ou autres dates)/Muslim b. 'Al. al-Mulā'ī (il s'agit, en fait, de Muslim b. Kaysān ad-Dabbī al-Mulā'ī Abū 'Al. al-Kūfī al-A'war, v. TT, X, p. 135–36; il est accusé de forgerie)/Muğāhid (b. Ğabr al-Makkī, m. 104/722)/Ibn 'Abbās. La mention de Bal'ām est absente de la Sīra et du commentaire de Muqātil, mais aussi des livres d'al-Wāqidī et d'al-Balādurī, et probablement du Tafsīr d'al-Kalbī. Même tradition, par la voie de Muslim b. Kaysān (avec la remarque: «qui est faible»), d'après les Commentaires d'Ibn Hatim et d'Ibn Mardawayh en Isaba, I, p. 165, no 742.

13 Abū Muhammad 'Ar. b. Abī Ḥātim Muḥammad b. Idrīs ar-Rāzī, m. 327/938, probablement dans son Tafsīr, retrouvé en partie et édité; v. GAS, I, p. 178-79.

 $^{16}\,Durr,\,$ IV, p. 131, l. 9–12. Cf. Qurt [= Qurtubī (Abū 'Al. Muḥammad, m. 671/1272), Tafsīr], X, p. 178, l. 7-9.

4. «D'al-Hākim 17 qui déclare la chaîne saine, d'al-Bayhaq $\bar{\imath}^{18}$ dans $\check{S}u'ab$ al- $\bar{i}m\bar{a}n$, d'après Ibn 'Abbās, sur la parole de Dieu: "c'est seulement un mortel qui l'instruit." Il dirent: c'est seulement un esclave [byzantin, $r\bar{u}m\bar{\imath}$, chez al-Bayhaqī] d'Ibn al-Hadramī qui l'instruit. Il détient des livres»¹⁹

- 5. D'Ibn Ğarīr d'après 'Ikrima: 20 «Le Prophète faisait lire (yuqri') un esclave non arabe des Mugīra²¹ qu'on appelait Ya'īš.²² [Selon Tabarī: Sufyān dit: je pense qu'il s'appelait Ya'īš Dieu révéla alors: "Nous savons qu'il disent" »23
- D'Ādam b. Abī Iyās,²⁴ d'Ibn Abī Šayba,²⁵ d'Ibn Ğarīr,²⁶ d'Ibn

18 J. Robson, EI², I, p. 1164. Dans Šu'ab al-īmān, éd. 'Abdal'alī 'Abdalhamīd Hāmid et alii (Bombay: ad-Dār as-Salafiyya), I, p. 397, no 135.

19 Durr, IV, p. 131, l. 12-13. 'Ikrima, de la génération des Suivants, mawlā d'Ibn 'Abbās serait mort à 80 ans en 105/723.

²⁰ Tab, XIV, p. 178, l. 3-5: Ibn Wakī (Sufyān al-Kūfī, m. 247/861)/mon père (Wakī' b. al-Ğarrāh ar-Ru'āsī al-Kūfī, m. 197/812)/Sufyān (b. Sa'īd at-Tawrī al-Kuff, m. 161/778)/Habīb (ce doit b. Abī Tābit Qays al-Kūfī, m. 119/737, qui a eu 'Ikrima comme maître, et de qui Sufyān a transmis)/'Ikrima. La même tradition avec la même chaîne est donnée en Isāba, III, p. 670, nº 9367, d'après al-Mustagfirī (Abū l-'Abbās Ğa'far b. Muhammad an-Nasafī, m. 432/1041; v. Kahh, III, p. 150) probablement dans son livre intitulé Ma'rifat as-sahāba.

²¹ Père d'al-Walīd et grand-père d'Abū Ğahl; v. Caskel, Ğamharat, I, tabl. 23.

22 Durr a Migyas; nous avons corrigé en Ya'īš, comme en Tab./Wāhidī m. 468/1075, al-Wasīt fī tafsīr al-Coran [ci-après: Wasīt], éd. 'Ādil A. 'Abdalmawğūd, et al. (Beyrouth, Dar al-Kutub al-'ilmiyya, 1415/1994), III, p. 84-85; Suyūtī, Itgān, IV, p. 101 (chap. 70: Fī l-mubhamāt) a: «Il veulent dire un esclave d'Ibn al-Hadramī dont le nom était Miqyas» (vocalisé ainsi par l'éditeur Muhammad Abū l-Fadl Ibrāhīm). A la page suivante du Itaān, il donne les autres possibilités: Yasār et Ğabr, Bal'ām et Salmān al-Fārisī.

23 Durr, IV, p. 131, l. 14-15.

25 Nous n'avons pas retrouvé cette tradition dans le Musannaf d'Ibn Abī Šayba (Abū Bakr 'Al. b. Muhammad b. Ibr. al-'Absī al-Kūfī, m. 235/849; v. GAS, I, p. 108-09), mais elle pouvaités être dans son Ta'rih, voire dans son Tafsir, ce dernier ouvrage étant mentionné en Dahabī, (m. 748/1374), Siyar a'lām an-nubalā' II, XI,

87

¹⁰ Si dans ce qui suit le Mağāz d'Abū 'Ubayda (Ma'mar b. al-Mutannā, m. 207/822) n'est jamais mentionné, il ne faut aucunement y voir une omission, c'est que le célèbre Bassorien ne s'y intéresse pas aux «circonstances de la révélation.»

¹⁴ Abū Bakr A. b. Mūsā al-Isfahānī, m. 410/1019, dans son Tafsīr; v. GAS, I, p. 225. ¹⁵ Rāzī (Fahraddīn Abū 'Al. Muhammad b. 'U., m. 606/1210), XX, *Tafsīr*, p. 117, Coran 16:103: «Un esclave des 'Āmir b. Lu'ayy appelé Ya'īš, et qui lisait les livres. On a dit: 'Addās, serviteur de 'Utba b. Rabī'a. On a dit: un serviteur des al-Ḥaḍramī qui détenait des livres; il s'appelait Gabr; les Qurayšites disaient qu'un esclave des al-Hadramī instruisait Hadīğa, laquelle instruisait Muhammad On a dit qu'il y avait à la Mecque un chrétien de langue non arabe (a'ğamī l-lisān: ou qui parlait mal l'arabe), il avait pour nom Bal'ām et on l'appelait Abū Maysara; il parlait grec (? bi-r-rūmiyya). On a dit aussi que c'était Salmān al-Fārisī.»

¹⁷ Abū 'Al. Muḥammad b. 'Al. b. Ḥamdawayh an-Nīsābūrī Ibn Bayyi', m. 404/104, v. GAS. I. p. 221-22. Dans Mustadrak, Tafsīr, II, p. 357, l. 9-13: 'Ar. b. al-H. b. A. al-Asadī (Abū l-Q. Ibn 'Ubayd al-Asadī al-Hamadānī, cadi de Hamadān, m. 352/963), à Hamadān/Ibr. b. al-Hus. (b. 'A. Abū Ish. al-Kisā'ī al-Hamadānī Ibn Dīzīl, m. 281/894)/Ādam b. Abī Iyās (Abū l-H. al-'Asaqalānī, m. 221/835)/Warqā (b. 'U. al-Yaškurī Abū Bišr al-Kūfī, m. 160/776)/Ibn Abī Naǧīh ('Al. Abū Yasār al-Makkī, m. 131/749)/Muǧāhid (b. Ğabr, m. 104/722)/Ibn 'Abbās. Cette tradition se trouve dans le Tafsīr de Muğāhid avec la même chaîne, I, p. 253.

²⁴On remarquera au passage qu'as-Suyūtī place cette interprétation de Muǧāhid comme si elle provenait du Commentaire de Ādam. Cela est un argument de plus contre ceux qui prétendent que le Tafsīr édité sous le nom de Mugahid serait le Commentaire de ce dernier; v. Cl. Gilliot, «Les débuts de l'exégèse coranique,» REMMM 58 (1990/4): 88-89, où l'on trouvera les références aux travaux de G. Stauth et de F. Leemhuis; v. également infra, n. 57.

al-Mundir, 27 d'Ibn Abī Ḥātim, d'al-Bayhaqī, 28 d'après Muǧāhid: « "Nous savons qu'ils disent " C'est ce que dirent les Qurayšites: c'est seulement [l'esclave de] Ibn al-Ḥaḍramī qui détenait des livres "mais celui auquel ils pensent parle une langue étrangère," il parle grec» [? bi-r-rūmiyya]. Il faudrait peut-être entendre par là l'une des langues des populations qui étaient dans la mouvance byzantine, auquel cas cela incluerait l'araméen, ou autres langues]. 29

Claude Gilliot

× 7. D'Ibn Abī Ḥātim, 30 d'après Qatāda: «Ils disaient: celui qui instruit Muḥammad est l'esclave d'Ibn al-Ḥaḍramī; il s'appelait Yaʿīš.» 31

8. D'Ibn Ğarīr, 32 d'Ibn al-Mundir, d'Ibn Abī Ḥātim, d'après aḍ-Þaḥḥāk: 33 «Ils disaient: c'est Salmān al-Fārisī qui l'instruit, et Dieu révéla » 34

××× 9. D'Ibn Ğarīr, ³⁵ d'Ibn Abī Ḥātim, par la voie d'az-Zuhrī, d'après Sa'īd b. al-Musayyab: ³⁶ «Celui³⁷ que Dieu mentionne dans son Livre, et qui a déclaré "c'est seulement un mortel qui l'instruit," s'était mis martel en tête (*uftutina*) parce que c'était lui qui mettait par écrit la révélation. En effet, l'Envoyé de Dieu lui dictait: audient, scient ou puissant, sage,

p. 122. Mais il pourrait aussi s'agir d'Ibn Abī Šayba (Abū Ğa'far Muḥammad b. 'Uthmān al-'Absī al-Kūfī, m. 297/910), neveu du précédent, et qui était l'auteur d'at-Ta'rīḥ al-kabīr; v. Siyar a'lām an-nubalā', XIV, 21-23; GAS, I, p. 164.

²⁶ Ṭab, XIV, p. 179, l. 8–12, triple chaîne, sans la voie de Ādam, mais avec celle de Warqā'/Ibn Abī Nağīḥ/Muğāhid (deux fois) et celle de Šibl (b. 'Abbād al-Makkī, m. 148/765)/Ibn Abī Nağīḥ/Muğāhid.

 27 Abū Bakr Muḥammad b. Ibr. an-Nīsābūrī, m. 318/930, dans ses Sunan ou dans son Tafsīr, cf. GAS, I, p. 495–96.

²⁸ Bayhaqī, Šu'ab, I, p. 297–98.

²⁹ Durr, IV, p. 131, l. 15-17. V. Infra § 12, également bi-r-rūmiyya.

³⁰ Cette tradition se trouve également en Tab, XIV, p. 178, l. 6-8.

³¹ Durr, IV, p. 131, l. 18. ³² Tab, XIV, p. 179, l. 6-7.

³³ Ad-Daḥḥāk b. Muzāḥim al-Balhī, m. 105/723; v. GAS, I, p. 29-30.

³⁴ Durr, IV, p. 131, l. 18–20.

35 Tab, XIV, p. 179, l. 15-21: Yūnus (b. 'Abdal'a'lā aṣ-Ṣadafī al-Miṣrī, m. 264/877)/ Ibn Wahb ('Al. al-Miṣrī, m. 197/829)/Yūnus (b. Yazīd al-Aylī, m. 159/775, en Haute-Égypte)/Ibn Šihāb (Abū Bakr Muḥammad b. Muslim az-Zuhrī, m. 124/742).

³⁶ M. 94/713, à Médine; v. GAS, I, p. 276.

xx Ibn Abi Hatim Taksir VII p 2303 m. 12661 a: Miqyas

et autres mots à la fin des versets. Mais l'Envoyé de Dieu ne faisait plus attention à lui, tout occupé qu'il était à recevoir la révélation. [Le scribe] demandait l'avis de l'Envoyé de Dieu: est-ce puissant, sage ou, audient, scient? L'Envoyé de Dieu répondait: que tu écrives l'un ou l'autre, c'est bon! Cela lui tourna la tête, et il se dit: Muḥammad se repose sur moi, et j'écris ce que je veux. [Ce qui suit est une remarque d'assuyutī] C'est lui que Sa'īd b. al-Musayyab mentionne à propos des sept lectures.» 38

On remarquera que dans la tradition musulmane, il y a un scribe «renégat» 'Al. b. Sa'd b. Abī Sarḥ al-'Āmirī, mais qui est mentionné à propos de 6, 'An' $\bar{a}m$, $93.^{39}$

Ibn o. Hibim , Talir, Ull p. 2703 % 12664

10. D'Ibn Abī Ḥātim, d'après as-Suddī: 40 «L'Envoyé de Dieu, quand les Qurayšites lui firent tort, alla chez un esclave des al-Ḥaḍramī; il s'appelait Yusr [sic!], il était chrétien et il avait lu la Thora et l'Évangile. Il l'interrogea et s'entretint avec lui. Mais lorsque les polythéistes le virent aller chez cet esclave, ils dirent: c'est Abū l-Yusr (sic!) qui l'instruit, et Dieu dit: "Ceci est une langue claire," alors que la langue d'Abū l-Yusr est étrangère.» 41

2. Tentative de mise en ordre historique: les plus anciennes attestations 42

11. De Muḥammad b. Kaʻb al-Quraẓī, d'après al-Wāqidī: de Muḥammad (b. Saʻd Kātib al-Wāqidī, m. 230/845)/al-Wāqidī 43 / 'Ar. b. Abī r-Riǧāl Muḥammad al-Madanī 44 /'Amr b. 'Al. 45 /

30 V. Tab, XI, p. 533sqq., no 13555-56.

40 Abū Muḥammad Ism. b. 'Ar., m. 128/745; v. GAS, I, p. 32-33.

11 Durr, IV, p. 131, l. 24-27; Iṣāba, I, p. 165, nº 742, notice sur Bal'ām, d'après Ibn Abī Ḥātim également. Cf. Farrā' (m. 207/822), Ma'ānī, I, p. 344: à propos de Musaylima et de 'Al. b. Sa'd b. Abī Sarh.

42 L'ancienneté s'entend ici non seulement des «auteurs,» mais aussi des transmetteurs ou «créateurs.» En ce sens, le «corpus d'as-Suyūṭī» présenté plus haut s'appuie sur des autorités anciennes, même si l'on ne peut pas toujours garantir la sanité des chaînons. S'il a été présenté avant, c'est parce qu'il est fonctionellement pratique.

48 Muḥammad b. 'U. b. Wāqid, m. 207/823. Les critiques qui lui sont adressées comme traditionniste sont anachroniques, ainsi encore à notre époque, Imtiyaz Ahmad, «Wāqidī as a Traditionist,» Islamic Studies 17/3 (1979): 243-53, déclare qu'il «ne suivait pas les règles reconnues de transmission et n'était pas scrupuleux pour ce qui est de l'isnād,» p. 243. Que dire alors de ses contemporains, al-Farrā' et Abū 'Ubayda' Quelles étaient donc ces règles «reconnues» à l'époque?

44 Al-Anşarı al-Madanı; v. TT, VI, p. 169; Ibn Mākūla, Ikmāl, III, p. 33.

Qurașī a transmis des traditions de son père. A moins qu'il ne s'agisse de 'Amr b. 'Al. al-'Absī (?) qui apparaît plus loin, p. 1083.

³⁷ Ce scribe «mal intentionné» est parfois identifié avec 'Al. b. Sa'd b. Abī Sarḥ; v. Ṭab, XI, p. 534, nº 13556. Récit différent dans Siǧistānī (Abū Bakr 'Al. b. Abī Dāwūd Sul., m. 312/924), K. al-Maṣāḥif, in A. Jeffery, Materials . . . (Leiden: Brill, 1937), p. 3 (texte arabe): sans la mention d'Ibn Abī Sarḥ. L'homme se fait chrétien et, une fois enterré, la terre le rejette (lafazathu). Notons la légende selon laquelle, sur la prière de Muḥammad qui refusa de lui pardonner, la dépouille mortelle de Muḥallim b. Ğattāma fut recrachée trois fois par la terre, d'après Ḥasan al-Baṣrī. V. Sīra, p. 988-89/II, p. 628/trad. p. 670; cf. Josef Horovitz, «Zur Muḥammadlegende,» Der Islam 5 (1914): 47

^{**}BDurr, IV, p. 131, l. 20-24. En effet, comme le déclare as-Suyūtī, cette tradition ent également citée à propos des «sept lectures» (al-ahruf as-sab'a), ainsi en Tab, I, p. 54, nº 57.

Muhammad b. Kaʻb al-Qurazī: 46 « ... Ibn Abī Sarḥ revint auprès des Quraysites [et leur dit]: c'est seulement un esclave chrétien, Ibn ${\rm Qammata^{47}}$ qui l'instruisait. Alors que j'écrivais pour lui (i.e., pour Muhammad), je modifiais comme je le voulais. Dieu révéla alors: "Nous savons qu'il disent: c'est seulement un mortel ... " (Coran 16:103).⁴⁸

Comme il n'y pas de raison de douter ici que cette tradition vienne d'al-Qurazī, on s'étonnera de ce que le nom d'Ibn Qammaṭa ne se retrouve pas ailleurs, tout au moins à notre connaissance, alors que c'est une tradition ancienne, datant au moins du I^{er} siècles.

12. De Muqātil b. Sul. (m. 150/767), super Coran 16:103:49 «En effet, il y avait un serviteur de 'Āmir b. al-Ḥaḍramī al-Qurašī 50 qui était juif non arabe [ou qui parlait mal l'arabe: a'ğamī]; il parlait grec [v. notre remarque, supra §6] et il s'appelait Yasār Abū Fukayha. 51 Comme ils

46 Abū Ḥamza, m. entre 118/736 et 120/736, ou même en 108; v. Siyar a'lām al-

48 Wāqidī, Magāzī, éd. Jones, I, p. 74. Ce nom avait déjà été relevé par Sprenger, Leben, p. 389, d'après l'ancienne éd. de Wāqidī, p. 68. Nous ne l'avons pas retrouvé ailleurs.

49 Muqātil, Tafsīr, II, p. 487.

 50 Des Banū 'Abdšams, ou plutôt leur «allié» ($hal\bar{\imath}f$). Il figure parmi les polythéistes qui furent tués à Badr par 'Ammar b. Yasir; y fut tué également, al-Harit b. al-Ḥadramī; v. Ibn Hišām (Abū Muḥammad 'Abdalmalik al-Ḥimyarī al-Baṣrī, m. 218/833), as-Sīra an-nabawiyya [désormais, Sīra, sans nom d'auteur] (éd. Wüstenfeld), p. 507/(éd. as-Saqqā et alt.), I, p. 708/trad. A. Guillaume, p. 337.

⁵¹ Sa kunya, semble-t-il, lui venait du fait qu'il avait une fille, Fukayha (bint Yasār), qui épousa Ḥaṭṭāb b. al-Ḥārit (de la tribu des Ğumah b. 'Amr). Ḥaṭṭāb et son épouse s'étaient convertis à la Mecque et ils émigrèrent tous deux en Éthiopie; v. $S\overline{\imath}ra$, p. 164, 213/I, p. 259, 327/trad., p. 116, 147; Ibn al-Atīr (m. 630/1232), Usd al-gāba fī ma'rifat as-sahāba [désormais: Usd], VII, p. 238.

voyaient que le Prophète s'entretenait avec lui, ils dirent: en fait, c'est Yasār Abū Fukayha qui l'instruit»⁵²

- 13. Selon Ibn Ishāq (m. 150/767),⁵³ le serviteur s'appelait Ğabr: «L'Envoyé de Dieu, selon des information que j'ai recues, s'asseyait souvent à Marwa tout près de la boutique (mabya'a/mabī'a) d'un serviteur (ģulām) chrétien qui s'appelait Ğabr, c'était un esclave des al-Hadramī. Ils (les Qurayšites) disaient: "Par Dieu! celui qui enseigne à Muhammad une grande partie de qu'il apporte lui vient surtout de Gabr, le chrétien, serviteur des al-Hadramī." C'est alors que Dieu révéla à propos de ce qu'ils disaient: "Nous savons [...]" (Coran 16:103).»54
- 14. Selon aț-Țabarī⁵⁵ et al-Wāḥidī,⁵⁶ avec la chaîne suivante⁵⁷ pour ce dernier: Abū Nasr A. b. Ibr⁵⁸ /Abū 'Al. Muhammad b. Hamdān

517a (Wüstenfeld), p. 260/I, p. 393/trad. p. 180/Commentaire de Suhaylī (m. 581/1185) ar-Rawd al-unuf [fī tafsīr as-sīra an-nabawiyya li-bni Hišām]

[Désormais: Rawd ou Suhaylī], II, p. 139-40.

54 En Tab, XIV, p. 178, l. 10-14, également selon Ibn Ish., par la voie habituelle chez Tabarī: Muhammad b. Humayd/Salama b. al-Fadl/Ibn Ish.: même tradition, mals sans la mention de la boutique. En revanche, Gabr y est qualifié d'esclave des Hanū Bayāda al-Hadramī. Il s'agit probablement de Bayāda b. 'Āmir b. Zurayq; v. Caskel, Gamharat, I, tabl. 192; Kahhāla, Mu'ğam qabā'il al-'Arab, I, p. 112b.

⁵⁵ Tab, XIV, p. 178-79, Coran 16:103; les chaînes d'at-Tabarī et d'al-Wāḥidī, Asbāb an-nuxul, ont en commun les deux premiers garants: Husayn/'Al. b. Muslim al-Hadramī. Nous avons traduit ci-après le texte de Wāhidī; les deux récits sont presque

Mahid, Asbāb an-nuzūl, p. 212, Coran 16:103. Dans notre traduction, nous avons places entre crochets les «ajouts» que l'on trouve dans le récit équivalent dans Ibn Hagar (m. 852/1449), Isāba, I, p. 222, no 1069, notice sur Ğabr: «Dans les commentaires d'Ibn Abī Hātim et de 'Abd b. Hamīd (al-Kissī, m. 249/863; v. GAS, I, p. 113), par la voie de Husayn b. 'Al./'Al. b. Muslim al-Hadramī: "Nous avions deux esclaves ... " récit presque identique.

M Dans le Tafsīr dit de Muğāhid, disons plutôt de Warqā' (parfois 'an Abī Naǧīh 'an Mugahid), cette même tradition est donnée avec la chaîne: 'Ar./Ibr./Ādam/Wargā'/ Hugayn b. 'Ar./'Ubayd b. Muslim b. al-Hadramī; v. Muğāhid, Tafsīr, I, p. 352, Coran 16:103, sans mention de Mugahid. V. supra, n. 24, notre remarque sur le Tafsīr de Mugahid ou soi-disant tel.

Al-Mihraganī, v. Wāḥidī, Wasīt, I, p. 74 [dans l'éd. Muḥammad Ḥ. Abū l-'Azm as Zafitī (Le Caire, 1406/1986), I, p. 24, seul vol. paru]; mais p. 51 [p. 7]: Abū Nasr A. b. Muhammad b. Ibr. Non identifié.



nubalā', V, p. 65-68. ⁴⁷ Nous ne sommes pas sûr de la vocalisation. Jones a pourvu le mot d'une šadda. Il s'agit probablement d'un surnom d'esclave: qamata signifie attacher (par les pieds et les mains) un enfant dans le berceau ou ailleurs, mais aussi mettre des entraves à un prisonnier ou à un mouton, Qimāt, pl. qumut, une cordelette ou une corde destinée à l'une ou l'autre de ces opérations, par extension des bandelettes ou des «langes» dans lesquels on enveloppe un nourisson, même la tête du nourrisson devant être en partie enveloppée. Cf. Avner Gil'adi, Children of Islam: Concepts of Childhood in Medieval Muslim Society (Londres: Macmillan, 1992), p. 27-28. Ce même terme est appliqué à des cordes ou à des liens utilisés par les couvreurs ou par ceux qui fabriquent des huttes. Dès lors al-qammāt est celui qui fabrique ces cordes, ces bandelettes ou ces liens. Qummāt signifie aussi des voleurs («entraveurs»?). Qamta (avec fatha selon Zabīdī) désigne un bandeau; selon al-Ğawharī, on dit aussi qimt. V. Zabīdī, Tāğ, XX, p. 53-55; idem, Takmila, IV, p. 227-28; Ibn al-Atīr, Nihāya, IV, p. 108-09; Lane, II, p. 2564-65. Il est possible qu'il faille lire «Ibn Qimta.» On rapporte, en effet, que Nubayh b. al-Hağğağ (sur lui, v. n. 154 infra) qu'il «épousa la fille de Qimța le Byzantin (ar-Rūmī) qui était un commerçant aisé de la Mecque,» Ibn Habīb (m. 245/859), al-Munammag (fī ahbār Qurayš), éd. Hūršīd A. Fāriq (Beyrouth, 1985), p. 59: «Qimta,» selon l'éditeur.

⁵² In Hūd b. Muhkim (ou Muhakkam al-Hawwārī, viv. seconde moitié du III/IX^e s.), Tafeir, éd. Balhāğğ b. Sa'īd Šarīfī (Beyrouth: Dār al-Garb al-islāmī, 1990), II, p. 389: ils veulent dire un esclave d'Ibn al-Hadramī, selon al-Hasan (al-Basrī, m. 110/728) et autres. Certains disent: 'Addas, serviteur de 'Utba. Al-Kalbī, quant à lui, les donne tous deux, et déclare que 'Addas était juif et qu'il se convertit à l'islam. Ils lisaient leur livre en hébreu et étaient de langue étrangère (ou parlaient mal l'arabe, kānā a'ğamiyya l-lisāni).» Plus loin, selon al-Hasan: «C'est un serviteur d'Ibn al-Hadramī; c'était un devin à l'époque de l'ignorance.» Selon Abū Hayyān (Atīraddīn Muhammad b. Yūs. al-Garnātī, m. 754/1344), Bahr, VI, p. 481, d'après Ibn 'Abbās: des esclaves persans des Arabes: Abū Fukayha, mawlā des deux al-Ḥadramī ou des al-Hadramī, Ğabr, Yasār et autres.

az-Zāhid 59 /'Al. b. Muḥammad b. 'Abdal'azīz 60 /Abū Hāšim ar- ${\rm Rif\bar a'\bar i^{61}}$ /Ibn Fudayl 62 /Ḥuṣayn 63 /'Ubaydallāh (ou 'Al.) b. Muslim al-Ḥaḍramī:64 «Nous avions deux serviteurs chrétiens de 'Ayn at-Tamr. 65 L'un s'appelait Yasār; l'autre, Ğabr. 66 [Ils étaient fourbisseurs (sayqalayn)]⁶⁷ Ils lisaient des livres qu'ils possédaient dans leur langue [et ils faisaient leur travail].68 L'Envoyé de Dieu passait près d'eux et [les] entendait lire; les associationnistes disaient qu'il s'instruisait auprès d'eux, et Dieu révéla (Coran 16:103) [Il n'a pas dit (où il n'est pas dit: lam yadkur/yudkar) qu'ils se firent musulmansl.»69

Selon a<u>t</u>- \underline{T} a'lab $\overline{1}$, 70 cité ici d'après al-Qurțub $\overline{1}$: «L'un s'appelait

 60 Al-Bağdādī, m. 317/929, v. $\mathit{TB},$ X, p. 111 $\mathit{sqq}.$

61 Muhammad b. Yazīd, m. 248/862, v. TT, IX, p. 526-27.

63 B. 'Ar. Abū l-Hudayl as-Sulamī al-Kūfī, m. 136/753, v. TT, II, p. 381-83.

64 Ibn Abī Muslim al-Ḥaḍramī, v. TT, VII, p. 47-48; VI, p. 31, n^o 50, sous 'Al.

renvoie à 'Ubaydallāh.

 $^{65}\,\mathrm{Entre}$ Anbār et Kūfa; v. EI^2 , I, p. 812. En Ṭab, il faut corriger la coquille: 'ayr al-Yaman. En Bagāwī (Abū Muḥammad al-Ḥus. b. Mas'ūd al-Farrā' aš-Šāfi'ī, m. 516/1122), Tafsīr al-Bagawī al-musammā bi-Ma'ālim at-tanzīl, éd. Ḥālid 'Ar. al-'Ak et Marwān Sawār (éd. non critique; texte établi à partir de l'une des éd. anciennes) (Beyrouth: Dār al-Ma^crifa, 1992³ (1983¹), III, p. 85: 'Ayn an-Namir.

66 Hayr (sic!) leg. Ğabr. En Muğāhid, Tafsīr, I, p. 352: Habar. En Tabarsī (Amīnaddīn Abū 'A. al-Fadl b. al-H., m. 548/1153), XVIII, p. 87, concernant 25:4-5: Hibr ou Habr. Dans le Tafsīr attribué à al-Kalbī (MS Ch. Beatty 4224, f. 117b, l. 10: Habr et Yasār. Nous remercions Monsieur le Professeur Kees Versteegh qui a bien voulu nous envoyer une photocopie faite à partir d'un microfilm de ce manuscrit. V. également, al-Wāḥidī, Wasīt, III, p. 84-85. Selon une autre version encore, Ğabr instruisait Ḥadīğa, laquelle instruisait Mahomet, v. Abū l-Lay
t as-Samarqandī, $\mathit{Tafsīr}$ [Bahr al-'ulūm], éd. 'A.Muhammad Mu'awwad et al. (Beyrouth: Dar al-Kutub al-'ilmiyya, 1413/1993), II, p. 251, ad 16,103.

67 Iṣāba, I, p. 222, l. 3 (notice sur Ğabr) et Muğāhid, Tafsīr, I, p. 352.

69 Ajout d'Ibn Hağar. Cf. Qurt, X, p. 178, sur Coran 16:103, d'après al-Māwardī, al-Qusayrī et at-Ta labī. Pour ce dernier, v. infra immédiatement après dans notre même § 14. Le résumé qu'al-Qurtubī donne du Commentaire d'al-Māwardī se trouve en Māwardī (m. 450/1058), an-Nukat wa l-'uyūn (fī t-tafsīr) [Nous avons corrigé d'autorité le titre erroné donné par l'éditeur: an-Nukat wa l-'uyūn fī tafsīr al-Māwardī, leg. (...) fī t-tafsīr li-l-Māwardī], éd. as-Sayyid b. 'Abdalmaqṣūd b. 'Abdarraḥīm, (Beyrouth, 1992), III, p. 214-15. Ce commentaire, pensons-nous, n'est pas d'une grande originalité; c'est tout au plus une compilation de celui d'at-Tabarī, avec parfois un intérêt soutenu pour les problèmes de droit. L'éd. n'en est pas critique (aucun apparat critique). Elle a été faite, selon l'éditeur lui-même, de la façon suivante: «Tamma nashu l-kitābi kāmilan min mağmūʻi l-maḥṭūtāti l-mutanātira, haytu annahu lā tūğadu maḥṭūtatun kāmilatun li-l-kitābī.» Il se peut que Dieu en sache plus, mais c'est rien moins que certain!

⁷⁰ Abū Ish. A. b. Muḥammad b. Ibr. an-Nīsābūrī, m. 427035; in Qurt, X, p. 178,

l. 3-5, sur 16, 103.

Nabt⁷¹ Abū Fukayha, et l'autre, Ğabr. Ils étaient fourbisseurs, fabricants de sabres $[\dots]$. 72 Ils lisaient la Thora et l'Évangile \dots .»

15. De Muqātil, Coran 41:44: «Si nous avions fait un Coran récité en langue étrangère (a'ğamiyyan)»: «En effet les infidèles de Qurayš, voyant le prophète entrer chez Yasār Abū Fukayha, serviteur de 'Āmir al-Hadramī al-Qurašī, qui était juif et de langue étrangère, disaient: c'est seulement Yasār Abū Fukayha qui l'instruit. Son maître le frappait alors, lui disant: c'est toi qui instruis Muḥammad,. Mais Yasār répondait: au contraire, c'est lui qui m'instruit , . . . »⁷³

16. De Muq \bar{a} til, 74 super Coran 26:195: «C'est une révélation en langue arabe claire»: «Afin qu'ils réfléchissent sur ce qu'il contient, à cause de la parole de celui qui a dit: en fait, c'est Abū Fukayha qui l'instruit, alors qu'Abū Fukayha était de langue étrangère [ou parlait mal l'arabe] (a'ğamiyyan) [...] [La parole de Dieu] "que les docteurs des fils d'Israël le reconnaissent" (v. 197): c'est-à-dire Ibn Salām ('Al.) et ses compagnons. "Si nous l'avions révélé" (v. 198), le Coran, "à un quelqu'un qui parle mal arabe 75 ," c'est-à-dire Abū Fukayha. Dieu dit: si nous l'avions révélé à un homme qui n'est pas de langue arabe.» 76 \times

17. Ou encore, concernant Coran 16:106:77 «Ce verset a été révélé à propos de Ğabr, serviteur de 'Āmir b. al-Ḥaḍramī. Il était juif et il se

72 Al-Qurtubī dit: «Ils lisaient un livre à eux, mais at-Ta'labī dit: Ils lisaient la Thora et l'Évangile.»

73 Muqātil, Tafsīr, III, p. 745. Passage repris de lui en Baģāwī, Tafsīr, IV, p. 117. Cf. Sprenger, Leben, II, p. 387, n. 1.

74 Muqātil, Tafsīr, III, p. 280.

76 Muqātil, Tafsīr, III, p. 280. Repris en partie de Muqātil dans Abū l-Layt as-

Samarqandī, Tafsīr, II, p. 484, l. 1.

77 Muqātil, Tafsīr, II, p. 489. Repris en partie de Muqātil dans Abū l-Layt as-Samarqandī, Tafsīr, II, p. 251

⁵⁹ At-Tarā'ifī, v. TB, II, p. 286-87, vint à Bagdad en 308/920.

 $^{^{62}}$ I.~e. Muḥammad b. Fuḍayl Abū 'Ar. aḍ-Dabbī al-Kūfī, m. 194/809, qui fut maître du précédent et disciple du suivant, v. TT, IX, p. 405–06. Nous avons corrigé le texte qui a: Abū Fudayl.

⁷¹ Ainsi vocalisé par l'éditeur, à moins qu'il ne faille lire Nābit ou Nabāt, deux noms attestés. Toutefois Nabt existe également, selon Tāğ, V, p. 115a, ult.

⁷⁵ En traduisant ainsi, nous suivons l'interprétation d'at-Tabarī pour qui le sens n'est pas «non arabe» ou qui ne parle pas l'arabe, mais qui ne parle pas un arabe «châtié» (gayr fasīh) ou qui a des défauts de prononciation. Il remarque que le texte du Coran dit: 'alā ba'di l-a'ğamīn et non al-a'ğamiyyīn; Tab, XIX, p. 114-15. Ce pour quoi, il rejette l'interprétation de Qatāda (b. Di'āma as-Sadūsī, m. 118/736) pour qui le verset s'interprète comme suit «Si Dieu l'avait révélé en langue étrangère (a'ğamiyyan), ils eusssent été les plus perdants des hommes, car ils ne s'y connaissent pas en langue non arabe» (l'interprétation de Qatāda se trouve p. 113-14). Cette interprétation de Qatāda se trouve chez 'Abdarrazzāq, Tafsīr, II, p. 76. V. sur l'opposition mubīn/a'ğamī, Wansbrough, QS, p. 98-99. L'opposition 'ağamī/ a'gamī est mise en valeur par beaucoup de commentateurs Coran 16:103, mais aussi sur 44:198, ainsi Ibn 'Atiyya ('Abdalhaqq b. Gālib), al-Muharrir al-wagīz, éd. 'Abdassalām 'Abdaššāfī Muhammad (Beyrouth, 1413/1993), IV, p. 243, qui, par ailleurs ne s'intéresse pas aux noms de ces informateurs. En revanche, il le fait ad 16, 103, III, p. 421: Bal'ām, Ya'īš, Yasār, Ğabr, Salmān al-Fārisī. V. Tabarsī, XIV, p. 123, avec la variante Ya'iš/'Ā'iš; de même Ṭūsī (Šayh aṭ-Ṭā'ifa Abū Ğa'far Muhammad b. al-H., m. 460/1067), Tafsīr, VI, p. 427; Zamahšarī, etc.

fit musulman lorsqu'il entendit l'histoire de Joseph et de ses frères; mais son maître le battit afin de le faire revenir au judaïsme.»⁷⁸

18. De même, Coran 16:119⁷⁹ aurait été révélé à propos de lui: «Ce verset a été révélé à propos de Ğabr, serviteur d'Ibn al-Hadramī' qui fut contraint à l'infidélité après s'être fait musulman et que son cœur était paisible dans la foi. 80 Dieu dit: satisfait dans la foi. Le Prophète décida de l'acheter et de le libérer. Il se repentirent de l'infidélité, lui et son épouse, affranchie des 'Abdaddār, 81 et Dieu révéla . . . (v. 119).»

19. De Muqātil,82 concernant Coran 44:14: «C'est un apprenti, un possédé»: «Celui qui a dit cela, c'est 'Uqba b. [a.]⁸³ Mu'ayt. Ils [les Qurayšites] disent: c'est seulement Ğabr, serviteur de 'Āmir b. al-Ḥaḍramī. Śi Ğabr ne cesse pas, nous l'achèterons à son maître, nous le circonviendrons $(la-nasliyannahu)^{84}$ et nous verrons bien si Muhammad l'utilise ou s'il peut se passer de lui.»

20. Ğabr figure également chez Muqātil dans la liste des «démunis» $(fuqar\bar{a}^2)^{85}$ qui se convertirent et qui étaient une occasion pour les Qurayšites, dont Abū Čahl, de se moquer de la nouvelle religion, et

94

Motor

mor

ce à propos de 25, $Furq\bar{a}n$, $20^{:86}$ «Nous faisons de certains d'entre eux une tentation pour les autres»: «Nous avons été éprouvés. En effet, lorsque Abū Darr al-Ġifārī se fit musulman, ainsi que 'Al. b. Masūd, 'Ammār b. Yāsir, Suhayb (b. Sinān), Bilāl, Ḥabbāb b. al-Aratt, Ğabr, $mawl\bar{a}$ de 'Āmir b. al-Ḥadramī, Sālim, $mawl\bar{a}$ de Abū Ḥudayfa, 87 an-Namir b. Qāsiṭ (sic!), 88 'Āmir b. Fuhayra, Mihğa' 89 b. 'Al. ⁹⁰ et autres pauvres, Abū Ğahl, ⁹¹ Umayya, ⁹² al-Walīd [b. al-Mugīra], 93 'Uqba [b. Abī Mu'ayt], 94 Suhayl [b. 'Amr] 95 et les moqueurs de Qurayš dirent: voyez ceux qui suivent Muhammad, ce sont

Les «informateurs» juifs et chrétiens de Muhammad

Halabī ('A. b. Ibr.; m. 1044/1635), Insān al-'uyūn fī sīrat al-amīn al-ma'mūn [i.e., as-Sīra al-Halabiyya] (Beyrouth, s.d.), I, p. 481-85. Pour les esclaves et autres convertis, v. Muir, Life of Mahomet, II, p. 107-12. Sur Habbab b. al-Aratt, v. Kister, «On Strangers and Allies in Mecca,» JSAI 13 (1990): 126-27: il était circonciseur et forgeron; Tab, XVI², p. 121, ad Coran 19:77; Abū l-Lay \underline{t} as-Samarqand \bar{t} , $Tafs\bar{t}r$, II, p. 332; Wāhidī, Wasīt, III, p. 194; Ibn 'Atiyya, al-Muharrir al-wagīz, IV, p. 30; Subul al-Hudā, II, chap. 34, p. 462, d'après Buḥārī, 65, Tafsīr, ad Coran 19:77-79/ trad. Houdas, III, 379–81, Muslim, 50, Sifāt al-munāfiqīn, 4, IV, p. 2153, $\rm n^{O}$ 35–36 (2795) et Ibn Ishāq, Sīra (Wüstenfeld), p. 234-35/trad. Guillaume, p. 162.

⁸⁶ Muqātil, $Tafs\bar{\imath}r$, III, p. 230; cf. Muqātil, $Tafs\bar{\imath}r$, I, p. 562, sur 6, $An^c\bar{\imath}am$, 51: verset révélé à propos des mawālī de 'Umāra, Abū Darr al-Gifārī, Sālim, Mihga', an-Nimr b. Qāsit (à son propos, v. notre remarque infra, n. 88), 'Āmir b. Fuhayra, Ibn Mas'ūd, Abū Hurayra et autres. Cf. sur 6, An'ām, 52, Tab, XI, p. 374-80, nº 13255-13264, avec d'autres noms; Abū l-Layt as-Samarqandī, Tafsīr, I, p. 487: Bilāl et Suhayb; Wāḥidī, Wasīt, II, p. 274, ad 6,52: Bilāl, 'Ammār, Suhayb, Ḥabbāb.

⁸⁷ Sālim était d'origine persane, de Istahr. Il est compté au nombre des émigrés à

Médine et des lecteurs du Coran.

88 Ce doit être une interversion de copiste qu'il faudrait peut-être rétablir comme suit, en remontant plus haut: Suhayb du clan d'an-Namir b. Qāsit [petit clan des Rabī'a, v. Caskel, Gamhara, I, tabl. 141, l. 11, et surtout 167, où il figure, l. 23; II, p. 444b et 540a], comme en Sīra, p. 165/I, p. 261/trad. p. 117 et n. 163, p. 715 (Şuhaybu bnu Sinānin ahadu n-Namiri bni Qāsiţin). Cf. Ibn Ḥazm, Ğawāmi' as-sīra (wa hams rasā' il uḥrā), éd. I, 'Abbās et Nāṣiraddīn al-Asad (Le Caire: Dār al-Ma'ārif, 1955), p. 119: mina n-Namri bni Qāsiţin, halīfu banī Ğud'ān, parmi les Badriens. Selon certaines versions, il aurait été de ce clan, puis fait prisonnier par les Byzantins en terre byzantine, puis racheté.

89 Chez Qurtubī: «affranchi de 'U. b. al-Hatṭāb.»

90 Pour une partie de ces personnages et des ennuis qu'ils connurent, v. Sīra (éd. Wüstenfeld), 205-07/I, p. 317-21/trad. p. 143-45; Ibn 'Abd al-Barr (m. 463/1070), ad-Durar fi htisār al-magāzī wa s-siyar, éd. Šawqī Dayf (Le Caire: Dār al-Ma'ārif, 1403/1982²) (éd. revue), p. 41-47; cf. M. Rodinson, Mahomet, p. 129-31.

91 Abū l-Ḥakam 'Amr b. Hišām b. al-Mugīra al-Maḥzūmī. La liste des gens du «banc des rieurs» est légérement différente chez Qurt, XIII, p. 18, qui cite Muqātil: «[...] Abū Ğahl Ibn Hišām, al-Walīd b. al-Mugīra, al-'Ās b. Wā'il, 'Uqba b. Abī Mu'ayt, 'Utba b. Rabī'a, an-Nadr b. al-Ḥārit » Quant à la liste des convertis, elle est Identique, hormis an-Namir (v. supra n. 88) et Habbāb, qui en sont absents. De plus, l'ordre des listes est inversé dans le texte.

92 B. Ḥalaf b. Wahb b. Ḥudāfa b. Ğumaḥ (al-Ğumaḥī). V. pour son nom, Sīra (éd. Wüstenfeld), p. 205, 216.

93 Al-Maḥzūmī, oncle parternel d'Abū Ğahl. Il était appelé «al-Waḥīd» dans sa tribu, v. Muqatil, Tafsīr, IV, p. 491, sur 74, Mudattir, 11. 94 Des 'Abdšams.

95 Al-Qurašī al-'Āmirī.

⁷⁸La judéité de Ğabr et l'épisode de sa conversion sont rapportés avec plus de détails par al-Wāqidī; v. infra § 40. En Qurt, X, p. 177, selon an-Naqqāš (Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥ. b. Muḥammad b. Ziyād, m. 351/962, dans son commentaire intitulė: Šifā' aṣ-ṣudūr (al-muhaddab fī tafsīr al-Coran), GAS, I, p. 44-45): «Le patron de Ğabr le frappait et lui disait: "C'est toi qui instruis Muhammad!" Il répondait: "C'est lui qui m'instruit et qui me guide!."»

⁷⁹ Muqātil, *Tafsīr*, II, p. 492.

⁸⁰ Allusion au verset 106: man kafara bi-llāhi ba'da l-īmāni illā man ukriha wa qalbuhu mutma'innun bi-l-īmāni.

⁸¹ V. Caskel, Ğamhara, I, tabl. 4 et 17.

 $^{^{82}\,\}mathrm{Muq\bar{a}til},~Tafs\bar{\imath}r,~\mathrm{III},~\mathrm{p.}~819;~\mathrm{Ab\bar{u}}$ l-Lay
t as-Samarqandī, $Tafs\bar{\imath}r,~\mathrm{III},~\mathrm{p.}~217:~\mathrm{«Ce}$ sont Gabr et Yasar qui l'instruisent; ce sont les noms de deux hommes, serviteurs d'al-Hidr» (sic! leg. al-Hadramī ou Ibn al-Hadramī)»

⁸³ L'ajout est de nous. Mota mot

⁸⁴ Morāmol «brûler,» mais ce verbe a également le sens de cajoler, de tromper et

de circonvenir; v. Lane, IV, p. 1721b.

 $^{^{85}\,\}mathrm{A}$ notre connaissance l'un des plus longs développements sur les «démunis» «déshérités,» «faibles» est celui de Balādurī (a. Bakr A. b. Yaḥyā al-Baġdādī, m. 302/892, date la plus tardive), Ansāb al-Ašrāf, I, éd. Muḥammad Ḥamīdallāh (Le Caire: Dār al-Ma'ārif, 1959), pp. 156-94: 'Ammār, Ḥabbāb, Suhayb, Bilāl, Abū Fukayha, 'Āmir b. Fuhayra, dans la tradition introductrice, avec la chaîne: Yazīd b. Rūmān (mawlā āl az-Zubayr)/'Urwa b. az-Zubayr (m. 94/712. Sur lui, les Magāzī qui lui sont attribués et les deux transmetteurs, v. GAS, I, p. 278-79), p. 156, nº 340, puis de longues notices sur chacun d'entre eux. On remarquera que Gabr n'y figure pas; on y trouve, en revanche, Abū Fukayha; cf. infra § 36. Le texte de de Balādurī est largement repris dans as-Ṣāliḥī aš-Ṣāmī (Muḥammad b. Yūs.; m. 942/1536), Subul al-hudā wa r-rašād [ou: wa l-iršād] fī sīrat hayr al-'ibād [i.e., as-Sīra aš-Šāmiyya], éd. 'Ādil A. 'Abdalmawğūd et 'A.Muhammad Mu'awwad (Beyrouth, 1414/1993), chap. 15, II, p. 358-61, et à un moindre degré, mais d'après Subul al-hudā, dans Nūraddīn al-

96

des $maw\bar{a}l\bar{\imath}$ et le rebut $(rad\bar{a}la)$ de toutes les tribus. Et ils se gaussaient d'eux.»

21. Ğabr, lui encore, si l'on en croit as-Suddī (Abū Muḥammad Ism. b. 'Ar., m. 128/745), 96 fut dénoncé par le scribe «renégat» Ibn Abī Sarh, et ce à la suite d'un récit à peu près identique à celui du §9 supra: «Il (Ibn Abī Sarh] rejoignit les associationnistes et dénonça $(waš\bar{a}\ bi)$ 'Ammār [b. Yāsir] et Ğabr, esclave
 97 d'Ibn al-Hadramī ou des 'Abdaddār.98 Ils se saisirent d'eux et les torturèrent pour leur faire abjurer [l'islam]; c'est alors que fut coupée (ğudi'at) l'oreille de 'Ammār. Ce dernier se rendit auprès du Prophète, il lui raconta ce qu'il avait enduré et lui dit qu'il avait abjuré. Le Prophète refusa de le prendre comme $mawl\bar{a} \dots \gg$

22. D'Ibn Isḥāq, sur Coran $6:52-54:^{99}$ Quand l'Envoyé de Dieu s'asseyait dans la mosquée avec les plus déshérités de ses compagnons, Habbāb, 'Ammār, Fukayha Yasār, mawlā de Şafwān b. Umayya b. Muḥarrat, 100 Suhayb et autres musulmans semblables, les Qurayšites se gaussaient d'eux et se disaient: "Ce sont là ses compagnons comme vous le voyez. Sont-ce là ceux que Dieu a choisis parmi nous pour leur accorder la guidance et la vérité? Si ce que Muhammad a apporté était un bien, ils ne nous auraient pas précédés pour l'acquérir et Dieu ne les aurait pas privilégiés sur nous." Dieu révéla alors à leur propos [suit Coran 6:52-54].»

96 Tab, XI, p. 534, no 13556, sur 6, An'ām, 93.

⁹⁸ Descendants de Quṣayy, ils remplissaient certains offices liés à la Ka^cba, dont la sidāna (garde du temple) et la hiğaba; v. A.J. Wensinck [J Jomier], «Makka,» EI2,

⁹⁹Sīra (Wüstenfeld), p. 260/I, p. 392/trad. p. 179-80.

23. De Muqātil, concernant Coran 74:11sqq., mais à propos du v. 24: «Ce n'est qu'une magie apprise (in $h\bar{a}d\bar{a}$ ill \bar{a} sihrun yu'taru)»: «Al-Walīd b. Mugīra dit: il tient cela de Yasār Abū Fukayha, lequel le lui transmet de Musaylima.»¹⁰¹

24. Ailleurs enfin, Coran 25:4, Muq \bar{a} til 102 associe dans un même destin Yasār, 'Addās et Ğabr: «An-Nadr b. al-Hāri
t 103 des 'Abdaddār dit: "Ce Coran n'est que mensonges que Muhammad a inventés lui-même $[\dots]$

101 Muqātil, Tafsīr, IV, p. 483.

102 Muqātil, *Tafsīr*, III, p. 226–27. En *Sīra*, p. 191/I, p. 300/trad. p. 136/(En Suhaylī, II, p. 52-53, avec un abrégé des récits de Tabari sur Rustam et Isfandiyār): il est dit qu'an-Nadr, appelé «l'un des Satan de Qurayš,» s'était rendu à Ḥīra où il avait appris les histoires des rois de Perse, de Rustam et Isfandiyār. Lorsqu'il entendait Muhammad, il déclarait qu'il les connaissait mieux que lui, et il les racontait aux Qurayšites. Toutefois, ici aucune mention n'est faite de 'Addas et de Yasar. Razī, XXIV, p. 50, sur le même verset, selon al-Kalbī (Muḥammad b. as-Sā'ib, m. 146/763) et Muqatil: les mêmes, gens du Livre: «ils lisaient la Thora et en transmettaient des récits. Lorsqu'ils se convertirent, le Prophète prit soin d'eux.» Hūd b. Muhkim, Tafsīr, III, p. 201: selon al-Kalbī: un esclave d'Ibn al-Hadramī et 'Addās, serviteur de 'Utba b. Rabī'a.

103 Sur cet adversaire de Muhammad, v. Ch. Pellat, in EI^2 , VII, p. 874. Avant l'islam, il faisait du commerce avec Hīra et la Perse. C'est dans la capitale labmide, qu'il aurait entendu des récits qu'il compara par la suite à ceux du Coran, v. Tab, XIII, p. 503-04, sur 8, Anfāl, 31. Il en aurait même rapporté des «livres» — on sait qu'elle est considérée comme le lieu où se serait développée tout d'abord l'écriture arabe; v. Irfan Shahīd, «al-Ḥīra,» EI², III, p. 479a — il y aurait copié l'histoire de Rustam et d'Isfandiyār et aurait dit à la Mecque: «Je vous raconte ce que vous raconte Muhammad»; v. Muqātil, IV, p. 622–23, concernant 83:13. Il est associé à la critique de Muhammad concernant «les fables des anciens» contenues dans le Coran.

Lors de son séjour à Hīra toujours, il se serait initié au luth (barbat); il apprit aux Mecquois à en jouer pour accompagner leur chant. Il y fit aussi l'acquisition de deux esclaves-chanteuses (qaynatayn). Autant de «futilités» qui devaient suffire à le déconsidérer du point de vue de la «morale musulmane» postérieure, tout au moins celle de certains fuqahā'! v. Balādurī, Ansāb, I, p. 140. Sur les rapports entre l'Arabie et Hīra, ainsi que sur la montée de la puissance de la Mecque à la veille de l'hégire, v. M.J. Kister, «Al-Hīra. Some notes on its relations with Arabia,» Arabica 15 (1968): 143-69/repris dans Studies in Jāhiliyya and Early Islam (Londres, 1980), no III.

Il était affilié au clan des 'Abdaddar (Il paraîtra que W.M. Watt, Mahomet à la Mecque, p. 126-27, minimise quelque peu la position des 'Abdaddar') et fit partie de la délégation des tribus de Qurays qui négocia avec Muhammad, alors que plusieurs Mecquois avaient déjà adopté l'islam; v. Sīra (Wüstenfeld), p. 187/I, p. 295/trad., p. 133. Selon Ibn Hišām, il aurait été, avec Mansūr b. 'Ikrima, des 'Abdaddār lui aussi, le rédacteur du document qui organisa le boycott de Muhammad, v. Sīra (Wüstenfeld), p. 230/trad. p. 159 et n. 201 d'Ibn Hisam, p. 721; cf. F. Wüstenfeld, Geschichte der Stadt Mekka (Leipzig, 1861), p. 91.

Il aurait été exécuté avec 'Uqba b. Abī Mu'ayt et al-Mut'im b. 'Adī par Muhammad ou par 'Alī (Balādurī, Ansāb, I, p. 298). En tout cas, pour Balādurī, op. cit., p. 141, c'est al-Miqdad b. al-Aswad (al-Miqdad b. 'Amr) qui l'avait fait prisonnier à Badr. Muhammad le fit exécuter en captivité à Utayl (amara ... bi-darbi unuqihi şabran bi-l-Utayl; i.e., lieu-dit entre Badr et as-Safrā' (Yāqūt, Buldān, I, p. 94a, l. 1). Pour les divergences à propos de celui qui l'a exécuté, v. Agani, I (Būlāq), p. 10/I (Dār al-Kutub), p. 17-19; IV, p. 31/IV, p. 203

⁹⁷ L'éd. Šākir a: Ğubayr 'inda l-Ḥaḍramī, leg.: Ğabr 'abd Ibn al-Ḥaḍramī, comme Istī āb, I, p. 221, nº 1069, notice sur Ğabr. Selon Qatāda, ce verset (i.e., 6, 93) porte sur Musaylima, v. Tab, no 13557, p. 535; Hūd b. Mūḥkim, Tafsīr, I, p. 544, sans mention de Qatāda; Farrā', Ma'ānī, I, p. 344, à propos de Musaylima et de 'Al. b. Sa'd b. Abī Sarḥ; Māwardī Nukat, op. cit., II, p. 144: sur Ibn Abī Sarḥ et an-Naḍr b. al-Hārit.

¹⁰⁰ B. Huml, des Mālik Kināna; v. Caskel, Čamhara, I, tabl. 47; Tāğ, V, p. 218b. C'est la seule fois dans la Sīra ou «b. al-Muḥarrat» apparaīt. Autre scène avec quelques-uns de ces «déshérités,» in Ibn Abī Šayba (Abū Bakr 'Al. b. Muḥammad; m. 235/849), al-Muşannaf fi l-ahādīt wa l-ātār, 27, Fadā'il, 73, Mā ǧā'a fi Bilāl wa Suhayb wa Habbāb, texte revu par Muḥammad 'Abdassalām Šāhīn (Beyrouth: Dār al-Kutub al-ilmiyya, 1416/1995), VI, p. 418-19, nº 32508. Cette éd. du Musannaf se donne comme étant la première; en fait, c'est la troisième: (Hyderabad, I-XV, 1979-831); éd. Sa'īd Muḥammad al-Laḥḥām, I-VIII, plus un vol. d'index (Beyrouth: Dār al-Ma'rifa, 1989²) (a probablement recopié le texte de la précédente). Celle que nous utilisons ici est vraisemblablement une copie de la 2ème éd., avec en plus une numérotation continue des traditions, une autre pagination, etc.! Elle comporte neuf vol., VIII-IX, contenant les indices.

Ceux qui l'aident ce sont 'Addās, affranchi de Huwaytib b. 'Abdal'uzzā, Yasār, serviteur de 'Āmir b. al-Ḥaḍramī, et Ğabr qui était juif, puis se fit musulman. Tous trois faisaient partie des gens du Livre [...] An-Nadr dit: "Ce Coran, ce n'est qu'une histoire des anciens (hadīt al-awwalīn), [comme] les histoires de Rustam et Isfandiyār
104 [. . .] Ce sont ces trois-là qui instruisent Muhammad, du matin au soir.» 105

On est frappé par la place relativement importante qu'occupe Ğabr dans le Commentaire de Muqātil.

25. Récit sur an-Nadr b. al-Ḥārit al-ʿAbdī, Ğabr et ʿAddās chez al-Balādurī: 106 «[...] Il [an-Nadr] détenait beaucoup de récits et il consultait les ouvrages des Perses, et il était familier des chrétiens et des juifs. Lorsqu'il entendit parler de la mention du Prophète et de la venue du temps de sa mission, il dit: "Par Dieu! s'il nous parvenait un avertisseur nous serions mieux dirigés qu'aucune autre communauté." C'est alors que fut révélé à son propos: "Ils jurent par Dieu en leurs serments les plus solennels que si un avertisseur leur parvenait, ils seraient mieux dirigés qu'aucune autre communauté" (Coran 35:42). 107 Il racontait des histoires et disait: "Lequel raconte mieux, moi ou Muhammad?" Et il disait encore: "Muhammad ne fait que vous apporter des légendes des anciens" [...].»108

104 Dans l'éd. de Muqātil: Isfandibāz; de même concernant 8:31, in Muqātil, II, p. 112, avec le dialogue supposé entre an-Nadr et 'Ut b. Maz'ūn al-Gumaḥī, qui avait émigré en Éthiopie (sur ce dernier point, v. Sīra, p. 212/I, p. 327/trad., p. 147), m. en l'an 2, et enterré par Muhammad; cf. également sur an-Nadr et son voyage à Hīra, Muqātil, Tafsīr, IV, p. 623-24, Coran 83:13.

105 Muqātil, Tafsīr, III, p. 226-27. Cf. Wāhidī, Wasīt, III, p. 334, ad 25,20: «'Addās, afranchi de Ḥuwaytib al-Ḥaḍramī, et Ğabr, affranchi de 'Āmir; c'étaient des gens du Livre.» Huwaytib b. 'Abdal'uzzā al-Qurašī al-'Āmirī serait mort à 120 ans en 54; v. Usd al-qāba, II, p. 75-76, no 1310. Pour les rapports entre la chronologie muhammadienne dans les sources musulmanes et l'âge donné à certains compagnons lors de leur mort, v. Uri Rubin, The Eye of the Beholder: The Life of Muhammad as Viewed by the Early Muslims: A Textual Analysis, (Princeton: The Darwin Press, 1995), p. 213-14.

106 Balādurī, Ansāb al-Ašrāf, I, p. 139-41, nº 289-92.

 $^{107}\,\mathrm{Muq\bar{a}til},~\mathit{Tafs\bar{i}r},$ III, p. 560, sur ce même verset, ne nomme par an-Nadr. Il dit cependant que ce sont les infidèles de la Mecque qui tiennent ces propos, renvoyant à 6, An'ām, 157: «Si c'était sur nous que le Livre était descendu, nous aurions été mieux dirigés qu'eux,» c'est-à-dire «les deux peuples» (tā'ifatayn), i.e., les juifs et les chrétiens, du v. 156; v. Muqātil, Tafsīr, I, p. 598.

108 Suivent les citations des versets du Coran révélés à son endroit: 8,31,32; 38,16; 70,1; 22,3; 26,204/37,176; 31,6; 7,185,178. Balādurī, Ansāb, I, op. cit., no 289, p. 139-40 et 290, p. 140. Zamahšarī (m. 538/1144), Kaššāf, II, p. 155, sur 8, Anfāl, 31, déclare qu'an-Nadr «avait rapporté de Perse un exemplaire de l'Histoire de Rustam et Isfandiyar. Il prétendait que cela et les récits de Muhammad étaient la même chose et que ceux-ci en étaient extraits de ces légendes (min ğumlat hādihi l-asātīr).» Comme on le remarque az-Zamaḫšarī rend ridicule la position d'an-Nadr, car l'on passe d'une similitude formelle (légendes des anciens) à une identité de contenu. Ce passage a été

26. Al-Kalbī (Muḥammad b. as-Sā'ib, m. 146/763)¹⁰⁹ reproduit ou imagine même un dialogue entre an-Nadr et 'Utmān b. Maz'ūn, Coran 8:31: «Nous en dirions autant si nous le voulions; ce ne sont que des histoires racontées par les Anciens»: «Mets ta confiance en Dieu, an-Nadr, car Muhammad dit la vérité, dit 'Ut. b. Maz'ūn.

Les «informateurs» juifs et chrétiens de Muhammad

- C'est moi qui dis la vérité, répondit-il.
- Muhammad dit: il n'y a de dieu que Dieu!
- Et moi je dis: il n'y a de dieu que Dieu; mais ce sont les filles de Dieu chez nous, al-Lāt, al-'Uzzā et Manāt,» [et de poursuivre, au même endroit, mais à propos de 43, Zuhruf, 81]: "dis: si le Miséricordieux a des enfants ... ": an-Nadr dit: ne voyez-vous pas qu'il me donne raison: le Miséricordieux a des enfants?
- Al-Walīd b. al-Muģīra lui dit: non, par Dieu! il ne te donne pas raison, car il dit: "s'il a." »

«[An-Nadr] disait: "En fait, ceux qui l'aident à produire ce qu'il y a dans son livre, ce sont Ğabr, serviteur d'al-Aswad b. al-Muttalib¹¹⁰ et 'Addās, serviteur de Šavba b. Rabī'a ou de 'Utba b. Rabī'a, et autres." Dieu révéla alors (16,103 et 25,4-5).»¹¹¹

III. Le Topos «Saint! Saint!»

27. Selon as-Suhaylī (m. 581/1185): «Hadīğa bint Huwaylid fut appelée la Pure dans l'antéislam et sous l'islam. Dans la vie du Prophète (siyar) d'at-Taymī, 112 il est dit qu'on l'appelait la Dame (sayyida) des femmes de Qurayš et que le Prophète lorsqu'il lui rapporta ce qui lui était arrivé avec Gabriel, alors qu'elle n'avait jamais entendu prononcer le nom de ce dernier, monta sur un chameau et se rendit auprès de l'ermite Bahīrā, lequel s'appelait, selon al-Mas'ūdī, 113 Sergius (Sarğis). Elle l'interrogea

traduit par Sprenger, in «Ueber eine Handschrift ... ,» p. 454-55, qui commente: «Si Mohammad ne s'était pas senti menacé par ses connaissances, il ne l'aurait certainement pas fait exécuter [après Badr]. Mohammad ne craignait rien tant que le talent; c'est pourquoi il fit froidement assassiner des gens lorsqu'ils ne dissimulaient pas soigneusement leur opinion.»

109 In Hūd b. Muhkim, Tafsīr, op. cit., II, p. 86. Cf. Bagawī, Tafsīr, II, p. 245; Subul al-hudā, chap. 11, II, p. 345-46, d'après Ibn Ishāq; Abū l-Layt as-Samarqandī, Tafsīr, II, p. 15-16, non détaillé; Wāhidī, Wasīt, II, p. 455: an-Nadr, lors d'un voyage commercial à Hīra, y avait acheté «les histoires de Kalīla wa Dimna,» etc.

110 B. Asad b. 'Abdal'uzzā... (Abū Zam'a) fit partie de la délégation des Qurayšites qui se rendirent auprès d'Abū Tālib pour lui demander de montrer plus de sévérité à l'égard de son neveu qui insultait les dieux; v. Sīra (Wüstenfeld), p. 167/I, p. 265/trad. p. 118-19.

¹¹¹ Balādurī, Ansāb, I, n^o 291, p. 140-41.

¹¹² Sul. b. Tarhān, m. 143/760; v. GAS, I, p. 285-86. Nous n'avons pu retrouver le texte d'at-Tavmī ailleurs, car il eût été intéressant de connaître la chaîne de garants qui éventuellement le précédait.

113 Abū l-H. 'A. b. al-Hus., m. 345/956. V. Mas'ūdī, Les prairies d'or, éd. Ch. Pellat, nº 150, trad. I, p. 61-62. Tout comme Ri'āb aš-Šannī, il aurait appartenu à la tribu au sujet de Gabriel. Il dit: Saint! Saint! Ô Dame des femmes de Quravš! d'où tiens-tu ce nom (annā laki bi-hādā l-ism)?

— Mon maître et époux (ba'lī), mon cousin, Muhammad, m'a an-

noncé qu'il venait le voir.

100

— Saint! Saint, 114 dit-il, seul un prophète peut le connaître, car c'est un ambassadeur entre Dieu et ses prophètes. Satan [lui-même] ne se hasarde pas à prendre sa forme non plus qu'à s'approprier son nom. [Il se peut que le passage qui suit ne soit pas d'at-Taymī, mais d'as-Suhaylī].115

Il y avait à la Mecque un serviteur de 'Utba b. Rabī'a dont il sera question [plus loin]. Il s'appelait 'Addās et qui avait une science qui lui venait de l'écriture (ou de l'Écriture); elle envoya quelqu'un l'interroger sur Gabriel. Il dit alors: "Saint! Saint d'où vient-il que dans ce pays on mentionne Gabriel, ô Dame des femmes de Qurayš?"

Elle lui annonça ce que disait Muhammad, et 'Addās dit la même chose que l'ermite, ce qui fit que Dieu augmenta ainsi sa foi et sa certitude. 116

28. Le topos du «Saint! Saint!» se trouve également dans la bouche de Waraga selon Ibn Ishāq:117 «Puis Hadīğa rajusta ses vêtements et s'en

des 'Abd al-Qays, no 1222, trad. II, p. 425; cf. no 133, trad. I, p. 56. Ils sont inclus tous deux parmi les «gens de l'intervalle» (ahl al-fatra). Il en est de même pour Waraqa b. Nawfal, no 145, trad. I, p. 60, et même pour 'Addas, no 146, trad. ibid. On remarquera, à la suite de Ch. Pellat, que 'Addas ne figure pas dans la plus ancienne liste des huit personnes qui professaient une religion (révélée? ou celle d'Abraham?) avant l'islam, v. Ma'ārif, p. 58-62. Il se trouve en revanche dans la liste du Livre de la création et de l'histoire, V (trad.), p. 127; cf. V, p. 163, où Bahīrā, Waraqa et 'Addas sont associés dans l'annonce de la mission de Muhammad

 114 $Qudd\bar{u}s$, $qudd\bar{u}s$: on remarquera que l'équivalent de ce terme est attesté en éthiopien et en judéo-chrétien, v. A. Jeffery, The Foreign vocabulary of the Coran (Baroda, 1938), p. 232; A. Hebbo, Die Fremdwörter in der arabischen Biographie des Ibn Hischam, Frankfurt, Muhammad, p. 286. L'origine étrangère de ce terme convient bien au contexte. Selon une autre version, Abū Bakr accompagne Muhammad chez Waraqa qui s'écrie en entendant le récit: subbūh! subbūh! V. Subul al-hudā, chap. 8, II, p. 233-34.

115 Passage découvert pour la première fois et traduit par A. Sprenger dans une correspondance par lui envoyée de Calcutta à Heinrich Leberecht Fleischer, in «Aus

Briefen an Pr. Fleischer,» ZDMG 7 (1853): 413-14.

116 Suhaylī, Rawd, I, p. 215; récit résumé, sans mention d'origine, et dans le topos «Saint! Saint!,» chez Kalā'ī (Sul. b. Mūsā), al-Iktifā' fī magāzī rasūl Allāh wa t-talāta al-hulafā', éd. Must. 'Abdalwāhid (Le Caire: al-Hānǧī, 1387/1968), I, 265-66.

117 Sīra (éd. Wüstenfeld), p. 153/éd. as-Saqqā, I, p. 238/trad. Guillaume, p. 107; Tabarī, Annales, I, p. 1151-52/éd. Muhammad Abū l-Fadl Ibrāhīm, II, p. 302/trad. W.M. Watt et M.V. McDonald in The History of al-Tabari, VI (Albany, 1988), p. 72; Bayhaqī, Dalā'il, I, p. 148-49. Dans la version d'az-Zubayr b. Bakkār (m. 256/870, GAS, I, p. 317+8), sans le topos «Saint! Saint,» avec la chaîne: az-Zubayr/'Al. b. Mu'ād (m. 181797)/Ma'mar (b. Rāšid, m. 154/770)/az-Zuhrī: «C'est le Nāmūs que Dieu a fait descendre sur Moïse,» Aġānī, III, p. 14/III, p. 120. Mais plus loin: «le Namūs de Jésus,» Agānī, III, p. 15/III, p. 122. Cf. Sprenger, Leben, U, p. 124sqq.

fut chez son cousin Waraqa [Ibn b. Nawfal]. Il était devenu chrétien; il lisait les livres et il avait reçu un enseignement des gens de la Thora et de l'Évangile. Lorsqu'elle lui rapporta cela même que l'Envoyé de Dieu lui avait rapporté de ce qu'il avait vu et entendu, Waraqa s'écria: Saint! Saint! par celui dans la main de qui est l'âme de Waraqa, si tu m'as dit la vérité, Hadīğa, c'est le grand Nāmūs [c'est-à-dire Gabriel, en Tabarī; pour les diverses inteprétations, v. M. Plessner, «Nāmūs,» EI², VII, p. 954-56] qui est venu, lequel se présentait [aussi] à Moïse. C'est [sc. Muhammad vraiment le prophète de cette communauté. Dis-lui donc d'avoir le cœur ferme (fa-l-yatbut).»

29. Le topos du «Saint! Saint!» se retrouve encore à propos de 'Addās. Ainsi selon az-Zuhrī:¹¹⁸ «Puis Ḥadīǧa quitta le lieu où elle se trouvait [après que Muhammad lui eut annoncé la venue de Gabriel] et elle alla voir un serviteur de 'Utba b. Rabī'a b. 'Abdšams qui était un chrétien de Ninive et qui s'appelait 'Addās. 119 Elle lui dit: 'Addās, je ne mentionnerai ton nom auprès de Dieu que si tu me dis ce que tu sais au sujet de Gabriel.

— Saint! saint! dit-il. Mais comme se fait-il qu'on fasse mention de Gabriel sur cette terre dont les habitants sont idolâtres? = comment

— Dis-moi ce que tu sais de lui, dit-elle.

— C'est le confident (amīn) de Dieu entre lui et les prophètes; c'est le compagnon de Moïse et de Jésus. 120

119 Dans les commentaires coraniques sur Coran 96/Igra' bi-smi rabbik/Alaq, 1-8, il n'est pas fait allusion à la visite de Hadīga à 'Addās, mais on mentionne celle qu'elle fit à Waraqa; v. Tab, XXX, p. 251-52; Ibn Hağar, Fath, VIII, p. 581-86, sur Buh, 65, Tafsīr, 96,1; Fath, I, p. 18-24, sur Buh, 1, Bad' al-wahy, 1/3/Qastallānī (Abū l-'Abbās A. b. Muhammad, m. 923/1517), Iršād as-sārī, I, p. 61-67; Fath, XII, sur Buh., 91, Ta'bīr, 1; Fath, VI, p. 327-28 (deux lignes), sur 60, Anbiyā', 21. Ibn Sayyid an-Nās (Fathaddīn Muhammad b. Muhammad al-Išbīlī, m. 734/1334), 'Uyūn al-ātār (fī funūn al-Magāzī wa š-šamā'il wa s-siyar) (Le Caire, 1356/1937: réimpr. Beyrouth: Dar al-Ğīl), 974, I, p. 81-88, donne plusieurs versions de la visite de Hadīga à Waraqa avec de nombreuses voies de transmission, mais sans la visite à 'Addas.

120 Sāhibu Mūsā wa 'Īsā: il serait plus juste de traduire: «celui qui est venu trouver,» dans le sens de atā; cf. Bal'amī, trad. H. Zotenberg: Tabarī, Mohammed, sceau des prophètes, (Paris: Sindbad, 1980) (reprise, avec un autre arrangement, de l'éd. originelle), p. 67, ici ce sont les propos de Waraqa. Récit presque identique, d'après az-Zuhrī également, mais qui s'arrête ici chez Dahabī, Ta'rīh al-islām, éd. Tadmurī, as-Sīra an-nabawiyya (Beyrouth, 1987), p. 128. L'auteur ajoute, p. 149, que ce récit a



¹¹⁸ In Bayhaqī, Dalā'il an-nubuwwa, II, p. 143, suivi de l'entrevue avec Waraqa, p. 144. Le texte commence par: «az-Zuhrī a dit.» Mais il est possible que la chaîne soit la suivante si l'on se réfère aux deux pages précédentes: Mūsā b. 'Uqba (m. 141/758; sur ces Majāzī, v. GAS, I, p. 280-81)/az-Zuhrī (m. 124/742; v. GAS, I, p. 280-83)/ Sa'īd b. al-Musayyab (m. 94/713; v. GAS, I, p. 276). C'est en tout cas ainsi que l'a compris Ibn Katīr ('Imādaddīn Abū l-Fidā' Ism. b. 'U., m. 774/1373), al-Bidāya wa n-nihāya, III, p. 13; Cf. Suyūtī, al-Hasā'is al-kubrā, (Hyderabad, 1320/1902; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, s.d.), I, p. 93, par la voie Mūsa b. 'Uqba/az-Zuhrī, d'après Abū Nu'aym (probablement dans son ouvrage intitulé Ma'rifat as-sahāba, v. GAL S I, p. 6178) et al-Bayhaqī.

Ḥadīğa le laissa et alla chez Waraqa b Nawfal. Il détestait l'idolâtrie ('ibādat al-awtān), tout comme Zayd b. 'Amr b. Nufayl, et il considérait comme interdit tout ce que Dieu avait interdit, que ce soit le sang versé sur les pierres sacrées ou le fait d'y faire des sacrifices (min ad-dam wa d-dabīḥa 'alā n-nuṣb), 121 et tout ce qui dans la période de l'ignorance allait à l'encontre de la justice. Zayd et Waraqa étant en quête de science s'arrêtèrent au Šām, et là des juifs leur exposèrent leur religion, mais elle leur déplut. Ils s'enquirent alors auprès de moines chrétiens. Waraqa se fit chrétien, mais le christianisme déplut à Zayd. L'un des moines dit à ce dernier:

- Tu es en quête d'une religion qui n'existe pas encore sur terre.
- Quelle religion? demanda Zayd.
- La religion droite, 122 la religion d'Abraham, l'ami du Miséricordieux.
 - Qu'en était-il de sa religion? demanda Zayd.
 - C'était un hanīf¹²³ musulman.

Après que le moine lui eut présenté la religion d'Abraham, Zayd dit: "Je suis de la religion d'Abraham; je me prosternerai vers la Ka'ba édifiée par Abraham." Il se prosterna donc en direction la Ka'ba durant la période de l'ignorance.»

30. Les deux rencontres, celle de Waraqa et celle de 'Addās, sont également stylisées par une autre voie chez al-Balādurī: Muḥammad b. Sa'd/al-Wāqidī/Naǧīḥ Abū Ma'šar¹²⁵ /Muḥammad b. Qays: Qays: 126

egalement été rapporté par Ibn Lahī'a ('Al. m. 174/790)/Abū l-Aswad(Muḥammad b. 'Ar. b. Nawfal, m. 131/748)/'Urwa b. az-Zubayr (m. 94/712). Sur lui, les Maġāzī qui lui sont attribués et les deux transmetteurs, v. GAS, I, p. 278-79; cf. R.G. Khoury, 'Abd Allāh Ibn Lahī'a: juge et grand maître de l'école égyptienne (Wiesbaden: O. Harrassowitz, 1986), p. 71. V. infra n. 130 init. et § 31 in fine.

121 Sur ces pierres, nușb, nușub et manșab, v. J. Wellhausen, Reste arabischen Heidentums, p. 101 sqq.

122 Le texte a: dīn al-qayyim: leg. ad-dīn ...

123 Dans la Sīra (éd. Wüstenfeld), p. 143/éd. as-Saqqā, I, p. 222-23/trad., p. 98-99, quatre hommes s'abstiennent de participer à la célébration d'une idole et quittent leur patrie à la recherche du ḥanīfisme: Waraqa, 'Utmān b. al-Ḥuwayrit, 'Ubaydallāh b. Ğaḥš et Zayd b. 'Amr, cf. A. Sprenger, Leben, II, p. 81sqq., où le texte est traduit. On comparera la position religieuse de Waraqa et de Zayd, telle qu'elle est exposée ici, à celle d'Abū 'Āmir. V. Moshe Gil, «The Medinan oposition to the Prophet,» JSAI 10 (1987): 65-96; idem, «The Creed of Abū 'Āmir,» Israel Oriental Studies 10 (1992): 10-57.

124 Balādurī, Ansāb, I, p. 111, nº 211. Ce récit ne figure ni dans les Magāzī de Wāqidī ni dans la Sīra d'Ibn Sa'd, dans le premier vol. de ses Tabaqāt.

¹²⁵ Nağīh b. 'Ar. as-Sindī, m. 170/786; v. GAS, I, p. 291-92.

«Lorsque l'Envoyé de Dieu de Dieu vint à Ḥadīğa et lui raconta comment avait commencé pour lui [la révélation], elle rajusta ses vêtements, alla voir Waraqa et lui relata ce qu'avait raconté Muḥammad. Elle lui demanda:

— Qu'est-ce que Gabriel?

— Louange à Dieu, le Saint! dit Waraqa, Gabriel est le grand Nāmūs de Dieu et son ambassadeur auprès des prophètes. Si ton compagnon a eu cette vision, c'est un prophète. Combien je souhaiterais qu'il en soit ainsi, je serais son conseiller¹²⁷ et son cousin.

Elle s'en fut et raconta le fait à 'Addās, serviteur chrétien de 'Utba et de Rabī'a. Elle lui dit:

— 'Addās, dis-moi ce qu'il en est de Gabriel.

— Saint, Saint! dit-il. Comment se fait-il qu'on mentionne Gabriel dans ce pays dont les habitants sont idolâtres? Gabriel est le grand Nāmūs de Dieu et il n'est jamais venu qu'à un prophète.

Elle s'en retourna et relata à l'Envoyé de Dieu ce qu'avait dit les deux hommes, lui annonçant la bonne nouvelle.»

31. Sans le topos «Saint! Saint!,» cette fois, quatre personnages, dont les trois précédents sont mis en relation avec Ḥadīğa, dans la Sīra d'at-Taymī, d'après Ibn Ḥağar al-'Asqalānī: 128 [après la vision de la grotte de Ḥirā']: «Ḥadīğa dit à Muḥammad: "Réjouis-toi, car tu es le prophète de cette nation. En effet, Nāṣiḥ, 129 mon serviteur, et le moine Baḥīrā me l'ont annoncé avant mon mariage." Puis elle partit de chez lui et alla chez le moine qui lui dit que Gabriel était l'envoyé de Dieu et son confident auprès des envoyés. Puis elle alla chez un esclave chrétien de 'Utba b. Rabī'a qui était de Ninive et qui s'appelait 'Addās. 130 Elle lui

127 wazīr. Pour ce terme, v. M. Grignaschi, in Mél. Nyberg, (Leiden, 1975).

128 Isāba, II, p. 467, nº 5468, notice sur 'Addās. Passage traduit par Sprenger, Leben, II, p. 386.

125 Nous n'avons pas trouvé de mention de ce «personnage.» On pensera à un «nom de circonstance,» vu le sens de la racine! Il est dit que le serviteur de Ḥadīğa qui accompagna Muḥammad au Šām s'appelait Maysara; v. Ibn al-Ğawzī (Abū l-Farağ 'Ar. b. 'A., m. 597/1200), al-Wafā' bi-aḥwāl al-muṣṭafā, éd. Muṣṭafā 'Abdalwāḥid (Le Caire, 1976² (1966¹)), I, p. 143-44; Ibn Sayyid an-Nās, 'Uyūn al-aṭar, I, p. 48-49; Sprenger, «Moḥammad's Zusammenkunft mir dem Einsiedler Baḥyrā,» p. 244, selon az-Zuhrī, pour qui Baḥīrā était un juif de Taymā.

130 Selon, Sprenger, Leben, II, p. 386 un Baḥīrā apparaît comme le père de 'Addās, parce que d'après Rawḍat al-aḥbāb, p. 95, n.c., il porte la kunya d'Abū 'Addās. Il s'agit probablement de Rawḍat al-aḥbāb fī siyar an-nabī, v. Kz, I, col. 926. Cf. Sprenger, «Mohammad's Journey ...,» p. 591. Sprenger, comme on le sait, voulait montrer que Baḥīra était allé à la Mecque en compagnie de Muḥammad. C'est là le thème de ce dernier art., dans lequel il défend son interprétation des textes contre Ferdinand Wüstenfeld, voire en partie contre Heinrich Leberecht Fleischer. Cela dit, on est surpris de le voir accepter avec autant d'empressement le fait que Baḥīrā aurait était le père de 'Addās comme argument supplémentaire à sa compréhension des textes en faveur de sa thèse sur le séjour de Baḥīrā à la Mecque.

¹²⁶ Al-Madanī, qāṣṣ de 'U. b. 'Abdal'azīz, mawlā de Ya'qūb al-Qibṭī ou de āl Sufyān. Ibn Isḥāq et Abū Ma'šar ont transmis de lui; v. TT, IX, p. 414. Il mourut sous le califat d'al-Walīd b. Yazīd, m. 126/744; v. Ḥalīfa b. Ḥayyāṭ, Ta'rīḥ, éd. al-'Umarī (Damas, 1977² (1967¹)), p. 368.

dit ce qu'il en était, et il lui dit la même chose. Enfin elle alla voir Waraqa b. Nawfal.»¹³¹

 $\rm M\bar{u}s\bar{a}$ b. 'Uqba (141/758) ajoute à ce récit qu'il a également rapporté: «'Addās dit [à Ḥadīğa]: c'est [Gabriel] le confident de Dieu entre lui et les prophètes; c'est le compagnon de Moïse et de Jésus.»

Pour des récits approchants qui mettent Hadīğa en relation avec Waraga à l'occasion des premières révélations, v. Uri Rubin, The Eue of the Beholder, p. 103-112, qui fait apparaître le processus de «coranisation» et d'adaptation à l'environnement arabe de motifs d'attestation «biblique.»

IV. Éléments divers glanés sur ces personnages

1. ' $Add\bar{a}s^{132}$

104

32. Récit sur 'Addās chez Ibn Ishāq 133 avec la chaîne: Yazīd b. Ziyād 134

131 Ibn Hağar (*Iṣāba*, II, p. 467, l. 6qq, avec le récit de Mūsā b. 'Uqba que nous avons traduit immédiatement après; v. supra § 29 et n. 120; traduit par Sprenger, Leben, II, p. 389, qui a compris wa sāhibu Mūsā wa 'Īsā: «und Mohammad ist der Genosse des Moses und Jesus.» Il ne s'agit pas de Muhammad, mais de Gabriel) déclare que ce récit est également relaté par Mūsā b. 'Uqba, et qu'un récit presque identique se trouve dans les Magazī d'Ibn 'Ā'id (Muhammad, m. 233/847; v. Fr. Rosenthal, in EI^2 , III, p. 720; GAS, I, p. 301) (édité si l'on se réfère aux notes de Tadmurī dans son éd. de la Sīra de Dahabī: où? quand?), avec la chaîne: 'Ut b. 'Atā' (b. Abī Muslim al-Hurasānī al-Maqdisī, m. 151 ou 155; v. TT, VII, p. 138-39)/son père ('Atā' b. Abī Muslim Maysara al-Hurasānī, m. 135/757; v. GAS, I, p. 33)/'Ikrima/Ibn 'Abbās.

132 Il se peut que ce nom ne soit pas sémantiquement neutre pour un esclave ou un serviteur. En effet, le verbe a, entre autres sens, celui de travailler avec ardeur, servir quelqu'un, notamment dans l'expression ya'disu 'alayhi (paître le bétail de quelqu'un), 'adasa l-māla (paître le bétail, les chameaux). 'Adasa/hadasa signifie également entrer dans un pays, voyager. 'Adūs pour le fém. et le masc., a le sens de hardi, entreprenant, résistant dans les voyages. V. Lane, 1972a-b; Tāğ (éd. du Koweït), XVI, p. 234-38.

133 Sīra (Wüstenfeld), p. 280-81/I, p. 421/trad., p. 193/Suhaylī, II, p. 179-80; Ibn al-Ğawzī, Wafā', I, p. 213-14/Sālihī, Subul al-hudā, cap. 31, II, p. 439. Même chaîne et même texte dans Annales, I, p. 1201-02/II, p. 345-46/The History of al-Tabarī, IV, Muhammad at Mecca, trad. W.M. Watt et M.V. McDonald (Albany, 1988), p. 117. Cf. Sprenger, Leben, II, p. 389-90; Hamidullah, Le prophète de l'islam, nº 806, p. 445. Cette tradition remonte bien avant Ibn Ishāq, si l'on en croit la chaîne qui l'introduit et que l'on retrouve dans Usd, IV, p. 4: [...] Muhammad b. Ishāq/Yazīd b. Ziyād/ Muhammad b. Ka'b al-Qurazī, d'après Ibn Manda: Abū 'Al. Muhammad b. Ish. al-'Abdī al-Isfahānī, m. 395/1005, dans son ouvrage intitulé: Ma'rifat as-sahāba (v. GAS, I, p. 214-15) et d'après Abū Zakariyyā (i.e., Yahyā b. 'Abdalwahhāb, le petitfils du précédent, m. 511/1118; Ibn Hağar, *Isāba*, II, p. 466, n⁰ 5468, en abrégé d'après Ibn Ishāq; v. Fr. Rosenthal, in EI^2 , III, p. 888a). Mais aussi d'après Abū Nu'aym (al-Isfahānī, m. 430/1038). En effet, in Abū Nu'aym al-Isfahānī, Dalā'il an-nubuwwa, éd. Muhammad Rawwās Qal'ağī et 'Abdabarr 'Abbās (Beyrouth: Dār an-Nafā'is, 1406/ 1986²), p. 294, avec la chaîne: [...] Ibn Lahī'a/Abū l-Aswad/'Urwa b. az-Zubayr. Sur 'Addās, v. encore les trois lignes de Ya'qūbī, Historia, II, p. 36, l. 12-15; Qastallānī (Šihābaddīn A. b. Muhammad; m. 923/1517), al-Mawāhib al-laduniyya [bi-l-minah

/Muhammad b. Ka'b al-Qurazī (m. 118/736): «Quand¹³⁵ 'Utba et Šayba¹³⁶ virent ce qui se passait, ¹³⁷ ils furent émus à son endroit par les liens du sang (taharrakat lahu $rahimuhum\bar{a}$) et ils appelèrent un serviteur chrétien qu'ils avaient et qui s'appelait 'Addās. Ils lui dirent: "Prends une grappe de ce raisin, ¹³⁸ pose-la sur ce plateau, porte-la à cette homme ¹³⁹ et dis-lui d'en manger." 'Addas fit ainsi, il emmena le plateau, le placa devant l'Envoyé de Dieu et lui dit: "mange!" Lorsque l'Envoyé de Dieu de Dieu porta la main à la grappe, il dit: "au nom de Dieu!" puis il se mit à manger. 'Addas le fixa au visage et dit: "Par Dieu! les gens de ce pays ne disent pas ainsi.

Les «informateurs» juifs et chrétiens de Muhammad

- Ô 'Addās! des gens de quel pays es-tu et quelle est ta religion? demanda l'Envoyé de Dieu.
 - Je suis chrétien, dit-il, et je suis de Ninive, répondit-il.
- De la ville de l'homme juste, Jonas fils d'Amitaï (Yūnus b. Mattā), dit l'Envoyé de Dieu.
 - Comment donc sais-tu qui il est? demanda 'Addās. 140

135 La scène se passe après que Muhammad se fut rendu à Tā'if pour y chercher l'aide des Taqīfites. Pour Sprenger, Leben, II, p. 389-90, elle se déroule en juillet 619, c'est-A-dire que cela faisait sept années que Muhammad répandait sa nouvelle doctrine, alors que 'Addas n'aurait pas encore entendu parler de lui! Il conclut: «Cette histoire n'a pas été inventée sans raison.» Cf. Idem, «Mohammad's Journey ..., » art. cit., p. 591.

136 Tous deux fils de Rabī'a, des 'Abdšams, v. Ibn 'Abdalbarr, Durar, p. 44. 137 A savoir que Muhammad, poursuivi par les serviteurs et les esclaves des Taqīfites, découragé, s'était réfugié dans leur verger, reprenant des forces contre un mur.

138 En Bahrānī: «et une coupe d'eau.» En effet, ce récit est également rapporté par le chlite Bahrānī (as-Sayyid Hāšim b. Sul., m. 1107/1696), al-Burhān fī tafsīr al-Coran (Téhéran, 1375/1956, réimpr. Beyrouth, 1403/1983), III, p. 155-56, d'après 'U. b. Ibr. al-Awsī (?): ce peut-être l'auteur mentionné en GAL S II, p. 91386, Abū Hafs. Ayant le nom de 'U., on peut gager qu'il n'était pas chiite.

139 Bahrānī ajoute: «Il te demandera: "est-ce un présent ou une aumône?" Si tu dis que c'est une aumône, il ne l'acceptera pas. Dis donc que c'est un présent.» Et c'est, en effet, la question que pose Muhammad. Cet «ajout» est destiné à mettre le comportement du Prophète en accord avec la «loi musulmane» qui veut qu'un musulman ne puisse recevoir d'aumône d'un associationniste. Quant au présent, il peut être accepté, pour certains seulement, de l'infidèle harbī; pour d'autres, de tout infidèle en terre d'islam; v. Ibn Qudāma, Mugnī, X, p. 566.

140 Le texte d'at-Taymī cité par as-Suhaylī a: «Il n'y a en pas dix dans le pays qui savent qui est Matta. D'où sais-tu cela, alors que tu es analphabète, d'une nation analphabète?.»

al-muhammadiyya], I, p. 30/éd. Šālih A. aš-Šāmī (Beyrouth, Damas, al-Maktab alislamī, 1412/1991), I, p. 268-69. Sur lui à Tā'if; cf. Henri Lammens, La cité de Tāif à la veille de l'hégire, MUSJ, VIII/2 et à part (Beyrouth: Imprimerie Catholique, 1922), p. 196-97/84-85, notamment d'après al-'Ugavmī (H. b. 'A., m. 1113/1702), Ihdā' allață'if fi ahbar at-Ta'if. La mention d'un 'Addas figure dans Jean Gagnier, La vie de Mahomet (Amsterdam, Chez les Wetsteins & Smith, 1748), II, p. 128: «Waraka, fils de Nawfal, & le Moine Adas crurent aussi avant cette Mission; & aucun autre que ceux-là ne crut au Prophète de Dieu avant sa manifestation,» d'après al-Ğannābī. 134 Al-Madanī, v. TT, XI, p. 328, nº 628.

— C'est mon frère: c'était un prophète, et je suis un prophète, répondit l'Envoyé de Dieu.

'Addās se pencha sur lui, et il lui embrassa la tête, les mains et les pieds. $^{141}\,$

L'un des deux frères dit alors à l'autre: "Il t'a déjà corrompu ton serviteur." Lorsque 'Addās revint auprès d'eux, ils lui dirent: "Malheur à toi, 'Addās! qu'as-tu à embrasser la tête, les mains et les pieds de cet homme?

- Maître, répondit-il, il n'y a pas meilleur que lui sur terre. Il m'a dit des choses que seul un prophète peut connaître.
- Malheur à toi, 'Addās! ne te laisse pas détourner de ta religion, car elle est meilleure que la sienne." »¹⁴²
- 33. A cette tradition as-Suhaylī ajoute, malheureusement sans mentionner sa source: «Lorsque les maîtres de 'Addās voulurent partir à la bataille de Badr, il leur demanda: "Voulez-vous allez combattre l'homme que j'ai vu appuyé contre votre mur [i.e., Muḥammad]? Par Dieu! même les montagnes ne se dresseraient pas pour le combattre.
- Malheur à toi, 'Addās! dirent-ils, il t'a ensorcelé par sa langue," dirent-ils.» 143
- **34.** A l'intérieur d'un long récit sur les préparatifs de la bataille de Badr du côté qurayšite, et dont la chaîne de garants est la suivante chez al-Wāqidī: Muḥammad b. 'Al. '45 /az-Zuhrī/Abū Bakr b. Sul. b. Abī Ḥatma: 46 «J'ai entendu Ḥakīm b. Ḥizām 47 dire [: ...] 48 'Utba et

¹⁴¹ Selon Ibn Ḥağar, *Iṣāba*, II, p. 466, n^o 9468: Sul. at-Taymī déclare dans sa *Sīra* que 'Addās dit à Muḥammad: «Je confesse que tu es le serviteur de Dieu, son envoyé.»

¹⁴² Récit presque semblable, sans chaîne, avec pour seule introduction: «un autre a dit,» en Dahabī, Ta'rīḥ al-islām. As-Sīra an-nābawiyya, p. 283, avec comme conclusion: «"Qu'il ne te détourne pas de ton christianisme, c'est un séditieux!" Puis l'Envoyé de Dieu revint à la Mecque.» L'éditeur Tadmurī renvoie aux Maġāzī de 'Urwa que nous ne possédons pas.

¹⁴³ Sur la mission de Muḥammad à Ṭā'if, avec une allusion à la scène du verger, mais sans mention de 'Addās, v. I. Goldfeld, «The Apostle Muḥammad's abortive mission in Ṭā'if,» *Arabic and Islamic Studies* (Bar Ilan University) 1 (1973): XII–XIII (l'ensemble, pp. IX–XX).

144 Wāqidī, Majāzī, p. 34-40, pour l'ensemble du récit.

¹⁴⁵ B. Muslim az-Zuhrī Abū 'Al. al-Madanī, neveu d'Ibn Šihāb az-Zuhrī, m. 152/769; v. TT, IX, p. 278-80.

¹⁴⁶ L'un des dix fuqahā' que 'U. b. 'Abdal'azīz convoqua lors de la prise de sa charge de gouverneur de Médine, leur déclarant qu'il prendrait conseil d'eux; v. Ibn Sa'd, III, p. 334. Cela se passait en l'an 87/705; v. Annales, II, p. 1182–83/VI, p. 427/The History of al-Tabarī, XXIII, trad. M. Hinds (Albany, 1990), p. 132. Le texte de Wāqidī est repris en partie par Ibn Ḥağar, Iṣāba, II, p. 467, n° 5468, notice sur 'Addās.

¹⁴⁷ B. Huwaylid b. Asad Abū Hālid al-Makkī, neveu de Hadīğa. Il se fit musulman le jour de la conquête de la Mecque; m. 54, 58 ou 60/679; v. TT, II, p. 445-46.
¹⁴⁸ Pour le passage qui suit, v. Wāqidī, Maġāzī, p. 35.

Šayba sortirent leur cotte de mailles. 'Addās les leur voyant ajuster et préparer leur attirail de guerre, leur demanda:

— Qu'allez-vous faire?

- Te souvient-il de l'homme auquel nous t'avons envoyé porter du raisin de notre vigne à Ṭā'if'.
 - Oui, répondit-il.
 - Nous partons le combattre, dirent-ils.

Il pleura et dit:

— N'y allez pas! par Dieu, c'est un prophète!

Ils refusèrent [de suivre son conseil]. Il partit avec eux et fut tué avec eux à Badr.»

35. Plus haut, à l'intérieur d'un autre long récit¹⁵⁰ introduit par la chaîne: 'Al. b. Ğa'far¹⁵¹ /Abū 'Awn¹⁵² mawlā d'al-Miswar¹⁵³ /Maḥrama b. Nawfal: '44 «'Addās était assis là, ¹⁵⁵ alors que les gens passaient. Vinrent à passer par là, les deux fils de Rabī'a [i.e., 'Utba et Šayba], alors 'Addās se précipita sur eux, il s'agrippa à leurs pieds et à leurs étriers (jarz), disant: "Par mon père et par ma mère je vous prie! Par Dieu, c'est l'Envoyé de Dieu! Vous n'irez qu'à un cruel destin." Cependant les larmes lui coulaient sur les joues. Quant à moi, je faillis faire demi-tour, mais je poursuivis quand même.

Après quoi passa al-'Āṣ b. Munabbih b. al-Ḥaǧǧāǧ; 156 il s'arrêta devant lui alors que 'Utba et Šayba le contournaient, et il lui demanda:

150 Wāqidī, Maģāzī, p. 28-34. Pour le passage sur 'Addās traduit ici, p. 33.

161 Il s'agit là d'un «isnād familial» ou quasi tel (présence d'un mawlā de la famille). L'autorité d'al-Wāqidī est: Al. b. Ğa'far b. 'Ar. b. Miswar b. Maḥrama b. Nawfal az-Zuhrī al-Maḥramī Abū Muḥammad al-Madanī, m. 170/786, à 70 ans et quelque; v. 162 II. V, p. 171–73. Cette chaîne est très fréquente chez al-Wāqidī.

152 II apparaît à plusieurs reprises chez al-Wāqidī et chez at-Ṭabarī (rapportant d'al-Wāqidī), notamment pour les événements des années 30 de l'hégire; v. Annales, I, p. 2966 (ici comme transmettant de 'Al. b. Ğa'far), 3021, 3023/The History of al-Tabarī, XV, The Crisis of the Early Caliphate, trad. R.S. Humphreys (Albany, 1990), p. 170, 219, 220.

153 Miswar b. Mahrama b. Nawfal az-Zuhrī, fils du premier transmetteur; v. Sīra (Wüstenfeld), p. 86/trad. p. 58.

la quarantaine d'hommes qui accompagnaient Abū Sufyān b. Harb avec la caravane qui revenait de Syrie, chargée de marchandises, juste avant la bataille de Badr; v. Stra (Wüstenfeld), p. 427–28/trad. p. 289.

185 I.e. au «col blanc» (at-taniyya al-baydā') qui descend à Faḥḥ lorsqu'on fait face à Médine, comme le note al-Wāqidī (sur le chemin de la Mecque); v. Yāqūt, Mu'ğam al-buldān, II, p. 85a. Les guerriers qurayšites y passaient pour aller à Badr.

de la tribu des Sahmites firent partie de la délégation qui intervint auprès de Abū palib pour que son neveu cessât d'outrager leurs dieux; v. Sīra (éd. Wüstenfeld), p. 167, l. 15–16/trad. p. 118. Tous deux furent tués à Badr, v. Sīra, p. 457/I, p. 646/trad. p. 308; Annales, I, p. 1338/II, p. 461. Al-ʿĀṣ lui-même fut tué à

¹⁴⁹ Az-Zabīdī déclare: un jardin de Ṭā'if porte son nom (i.e., 'Addās), j'y suis rentré,» Tāğ (éd. du Koweït), XVI, p. 238a.

Qurayšites le soupçonnèrent de se faire instruire par lui. C'est ce qu'a dit Muğāhid.»

Selon ar-Rāzī, 167 le chrétien Bal'ām s'appelait Abū Maysara.

4. Ğabr

40. La plupart des informations le concernant dont nous disposons ont été recueillies ci-dessus, y compris celles qu'a collectées Ibn Ḥağar. 168

On y ajoutera cependant le récit suivant d'al-Wāqidī: 169 un Šayh de Ḥuzā'a/Ğābir b. 'Al. (m. 78/697): «Les 'Abdaddār avaient un serviteur nommé Ğabr; il était juif. Il entendit l'Envoyé de Dieu réciter la sourate Joseph et il reconnut ce qui était dit à ce sujet. Il mit sa sécurité dans le Prophète et se convertit. Mais lorsque 'Al. b. Sa'd b. Abī Sarḥ renia la foi, il revint à la Mecque et informa les habitants de la conversion de Ğabr. L'esclave, lui, dissimulait son islam dès lors qu'il rentrait chez lui. [Ayant appris la nouvelle] Ils le torturèrent cruellement pour lui faire dire ce qu'ils voulaient. Lorsque l'Envoyé de Dieu conquit la Mecque, l'esclave vint le voir et se plaignit auprès de lui de ce qu'il avait enduré à cause de 'Al. b. Sa'd. L'Envoyé de Dieu lui donna le prix de son rachat, et il fut affranchi. Il devint assez riche pour épouser (istaġnā wa nakaḥa) une femme noble [dans la tribu des 'Āmir].»

Selon al-Baġawī 170 Ğabr et Yasār étaient des esclaves qui avaient été faits captifs chez les Byzantins.

167 V. supra n. 15 (Bal'ām Abū Maysara) et § 3 (Bal'ām).

169 Wāqidī, Maġāzī, p. 865-66. Ce passage est reproduit avec quelques variantes selon al-Wāqidī dans Iṣāba, I, p. 221, no 1069, notice sur Ğabr: la mention de l'appartenance tribale de son épouse ne se trouve pas chez al-Waqidī, mais chez Ibn Ḥagar. Cf. Nöldeke, p. 703. Pour la judéité de Ğabr. cf. aussi Muqātil, supra § 17.

¹⁷⁰ Bagawī, Tafsīr, II, p. 120 super 6, An'ām, 105.

- 5. Ya'īš ('Ā'iš, 'Ābis, 'Ans, 'Abbās, Yuḥannas, Miḥyas, Miqyas)171
- 41. La plus grande incertitude règne sur le nom de ce ou de ces personnages, si tant est qu'ils aient jamais existé. De plus, la graphie divergente des copistes n'a pas peu contribué à cette confusion, le support consonantique étant identique pour 'Ā'iš, 'Ābis, voire pour 'Ans.
- **42.** On aura déjà remarqué que Sufyān at-Tawrī disait: «Je pense qu'il s'appelle Ya'īš» (§ 5, *supra*). Tantôt c'est un esclave des Muġīra (§ 5), tantôt d'Ibn al-Ḥaḍramī (§ 7), tantôt des 'Āmir b. Lu'avy. 172
- 43. Chez plusieurs exégètes ou dans certains manuscrits, il est appelé 'Ā'iš. Ainsi dans le texte édité d'al-Farrā': 173 «Il invente cela de lui-même. Celui qui l'instruit c'est 'Ā'iš, un esclave (mamlūk) qui appartenait à Ḥuwayṭib b. 'Abdal'uzzā. 174 Il s'était converti et fut un bon musulman.»
- **44.** Quant aux noms de 'Ābis et 'Abbās, ils figurent dans le Commentaire d'al-Baḥrānī, sur 25, Furqān, 4:¹⁷⁵ de 'A. b. Ibr. al-Qummī¹⁷⁶ et dans la recension d'Abū l-Ğarūd¹⁷⁷ d'après Abū Ga'far:¹⁷⁸ «[...] Ils veulent dire Abū Fukayha, Ğabr, 'Addās et

171 Voire Muqayyis (faute de copiste?), comme nous l'avons vu plus haut dans le texte de Durr; v. supra, n. 22 et 29.

172 Qurt, X, p. 177, ult.-178, l. 1: d'après al-Mahdawī (Abū l-'Abbās A. b. 'Ammār al-Maġribī, m. 440/1048, dans son Commentaire appelé at-Tafṣīl al-ḡāmi' li-'ulūm attantīl), selon 'Ikrima. Les 'Āmir b. Lu'ayy sont l'un des clans de Qurayš; v. Caskel, Gamharat, I, tabl. 4. A vrai dire, on ne sait plus, à travers ces transmissions multiples, ce qui vient des savants anciens et ce qui a été ajouté par concaténation et sous l'effet de rapprochements de commentateurs en commentateurs. Cf. Rāzī, XX, p. 117, sur 16, 103.

173 al-Farrā' (Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Ziyād, m. 207/822), Ma'ānī l-Coran, II, p. 113. Tradition identique, sans chaîne également en Zaǧǧāǧ (Abū Isḥ. Ibr. b. as-Sarī, m. 311/923), Ma'ānī l-Coran wa i'rābuh, éd. 'Abdalǧalīl 'Abduh Šiblī (Beyrouth: 'Ālam al-kutub, 1988), III, p. 219, ad 16:103. Les deux sont repris par Abū Ḥayyān, Baḥr, V, p. 536, l. 16-17. Selon Nöldeke, p. 703, le MS Sprenger 407 du Commentaire d'Abū l-Layt as-Samarqandī (m. 375/985), sur Coran 16:103, a: 'Ā'iš, esclave de Huwaiṭib b. 'Abdal'uzzā et Yasār, celui d'Ibn al-Ḥaḍramī; ils lisaient l'hébreu. Mais aur Coran 6:105 (cod. Lugd. 417), Ğabr et Yasār, deux serviteurs (esclaves) hébreux (bulāmān 'ibrāniyyān).

174 De la tribu des 'Amir b. Lu'ayy. Il se soumit («convertit») l'année de la conquête de La Mecque, participa à la bataille de Ḥunayn et mourut sous le califat de Mu'awiyya en 54, dit-on, âgé de 120 ans! V. Isāba, I, p. 364, nº 1882.

175 Bahrāni, Burhān, III, p. 155.

176 Abū l-Ḥasan, viv. med. IV/Xe s.;, dans son commentaire édité, n.c.

177 Ziyād b. al-Mundir al-Hamdanī, m. entre 140 et 145, probablement avant 145; v. J. van Ess, Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschrah, [désormais: TG, I-III, 1991-92] I (Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1991), p. 254sqq.

178 Muḥammad al-Bāqir, m. 114/732.

¹⁶⁸ Iṣāba, I, p. 221–22, nº 1069. V. supra § 13–14, 17–21, 24–26. On y ajoutera Suhaylī, al-Ta'rīf wa l-i'lām fīmā ubhima fī l-Coran min al-asmā' al-a'lām, éd. 'Al. Muḥammad 'A. an-Naqrāt, Tripoli de Libye, Manšūrāt Kulliyyat/ad-da'wa al-islāmiyya («as-Silsila at-turātiyya,» 15), 1401/1992, p. 173, super 16,103 et 106: celui qui est désigné par ce verset est: «un serviteur/esclave (ģulām) d'al-Fākiha b. al-Muġīra; il s'appelait Ğabr, était chrétien, puis se convertit.» Immédiatement après, Suhaylī écrit: «Ğabr était un esclave d'al-Ḥaḍramī, le père de 'Amr, de 'Āmir et de 'Alā', fils d'al-Ḥaḍramī. 'Alā' se convertit (se soumit) et suivit le Prophète. Le nom d'al-Ḥaḍramī est 'Al. b. 'Ammār. On raconte que le patron de Ğabr le battait» Ou encore Coran 25:5: «Ce sont des contes d'Anciens qu'on écrit pour lui; on les lui dicte matin et soir,» p. 227: «Ils veulent dire 'Addās et Ğabr, ce sont eux qui les lui dictent.» En Muqātil, III, p. 226–27: «ces trois individus (nafar),» i.e., ceux qu'il a nommés plus haut sur 25,3: 'Addās, Yasār et Ğabr.

'Abbās— et dans un autre exemplaire
(nus ha)— 'Ābis, $^{179}~mawl\bar{a}$ de Huwaytib.»

- 45. Abū Ḥayyān 180 déclare que selon Ibn Zayd 181 «C'était un forgeron ($hadd\bar{a}d$) chrétien dont le nom était 'Ans.»
- 46. Ibn Ḥağar¹⁸² renvoie au nom Yuḥannas, et ce à la fin de la notice qu'il consacre à Yaʿīš, il écrit en effet: «On se reportera à Yuḥannas; il se peut que ce soit lui.» Or il ne dit rien à ce sujet dans sa notice sur Yuḥannas an-Nabbāl, ¹⁸³ esclave de la famille de Yasār b. Mālik (Ṭaqīf). Il quitta Ṭā'if lors du siège de la ville et se convertit (soumit) auprès de Muḥammad as-Suyūṭī, quant à lui, s'appuie sur Ibn Ḥağar pour l'écriture du nom Yuḥannas, mais il avait déclaré auparavant: «Muǧāhid a dit (sur Coran 16:103): "Ils veulent dire un esclave d'Ibn al-Ḥaḍramī." Qatāda a ajouté: "Il s'appelait Yuhannas."»¹⁸⁴
- 47. Ibn Ḥağar¹⁸⁵ avait déjà déclaré dans la notice sur Ğabr: «Par la voie de Qatāda: ce verset (i.e., Coran 16:103 ou 106) a été révélé à propos d'un esclave d'Ibn al-Ḥaḍramī qui s'appelait Miḥnas, ¹⁸⁶ dont il est question plus loin. Il a été ajouté par Ibn Fatḥūn¹⁸⁷ qui a réparé l'erreur (*istdrakahu*).» La notice en question porte en fait sur Miḥyas¹⁸⁸ b. Ḥakīm al-ʿUḍrī, mais elle ne comporte aucune mention qui toucherait à notre sujet. As-Suyūṭī ou ses éditeurs donnent Miqyas. ¹⁸⁹

6. Autres noms

112

48. D'autres noms encore sont donnés à ces personnages. Nous avons déjà rencontré Ibn Qammaṭa (§ 11), Nabt Abū Fukayha (§ 14).

- 49. Il faut y ajouter Abū Maysara que donne également al-Qurṭubī: «Al-Qutabī (i.e., Ibn Qutayba) a dit: il y a avait à la Mecque un chrétien qui s'appelait Abū Maysara, 190 il parlait grec. Il se peut qu'il se soit assis avec l'Envoyé de Dieu, et les infidèles disaient»
- **50.** Selon ar-Rāzī, 191 le chrétien Bal'ām s'appelait Abū Maysara.
- 61. Al-Baġawī¹⁹² écrit, selon al-Ḥasan al-Baṣrī, que celui dont on disait qu'il aidait Muḥammad pour le «mensonge qu'il a inventé» (25, Furqān, 4) était «'Ubayd b. al-Ḥiḍr, un devin éthiopien.»
- **52.** Enfin mais est-ce bien «enfin»? as-Suddī aurait mentionné encore Yusr, al-Yusr ou Abū l-Yusr¹⁹³ (§ 10). 194

V. Quelques résultats de l'enquête

63. L'approche de ce problème est souvent conditionnée par des points de départ. Ainsi pour A. Sprenger, Muḥammad n'est pas le fondateur de l'islam, mais, en quelque sorte, l'instrument insignifiant, tantôt berné, tantôt trompeur, d'autres. Le second principe qui le guide, c'est l'influence chrétienne déterminante qui a agi sur lui. Il reprend, dans une certaine mesure, le point de vue byzantin. De plus, pour lui, «Toutes les tribus les plus puissantes de l'Arabie avaient embrassé l'christianisme.» ¹⁹⁵ Il eut donc tendance à voir dans les personnages passés en revue autant de chrétiens, informateurs potentiels de

¹⁷⁹ Également in Qurt, X, p. 178, l. 12–13: «On a dit également 'Ābis, serviteur de Ḥuwayṭib b. 'Abdal'uzzā et Yasār Abū Fukayha, et ils 'étaient convertis. Dieu seul sait ce qu'il en est!»

¹⁸⁰ Bahr, V, p. 536, l. 18-19.

 $^{^{181}\,{}^{\}prime}\mathrm{Ar.}$ b. Zayd b. Aslam al- ${}^{\prime}\mathrm{Adaw}$ al-Madanī, m. 182/798; v. $\mathit{GAS},$ I, p. 38.

¹⁸² *Iṣāba*, III, p. 670, n^o 9368.

¹⁸³ *Iṣāba*, III, p. 649, n^o 9215; *cf. Usd*, V, p. 469, n^o 5499, avec la chaîne Yūnus b. Bukayr (m. 199/815; v. *GAS*, I, p. 289, l. 2-4)/Ibn Ishāq.

¹⁸⁴ Suyūtī, *Mufhamāt al-aqrān fī mubhamāt al-Coran*, éd. Mustafā Dīb al-Buġā (Damas/Beyrouth: Mu'assasat 'Ulūm al-Coran, 1982), p. 64.

¹⁸⁵ Isāba, I, p. 222, l. 5-6.

¹⁸⁶ Comme nous l'avons dit, il faut compter de plus ici avec les erreurs des copistes ou de l'éditeur. Il résulte de ce qui suit que pour Ibn Ḥağar, il faut lire Miḥyas. Ce sont là autant de noms qui sont absents de son Tabṣīr al-muntabih bi-taḥrīr al-muštabih.

¹⁸⁷ Abū Bakr Muhammad b. Ḥalaf b. Sul. b. Fatḥūn al-Mursī, m. 520/1126 (v. Kahḥāla, *Mu'ğam al-mu'allifīn*, IX, p. 284-85), dans son *Dayl al-istī'āb*, i.e., complément à l'ouvrage d'Ibn 'Abdalbarr sur les Compagnons.

¹⁸⁹ Cf. supra n. 29.

¹⁰⁰ Même chose en Šawkānī (Abū 'Al. Muḥammad b. 'A. b. Muḥammad, m. 1250/1832), Fatḥ al-qadīr, III, p. 195: qīla ...

¹⁰¹ V. supra n. 15 (Bal'ām Abū Maysara) et § 39 (Bal'ām).

Bağawī, Tafsīr, III, p. 361; cf. Sprenger, Leben, II, p. 389, d'après al-Baġawī: Ubayd al-Ḥiḍr

¹⁰³ Suyūtī, Mufḥamāt al-aqrān, p. 64, Coran 16:103: «D'après as-Suddī, il s'appelait Abū l-Yusr.»

¹⁰⁴ Comme nous l'avons vu, supra n. 41 et § 10 (texte de Durr), Ibn Ḥağar cite la tradition d'as-Suddī dans la notice qu'il consacre à Balʿām (Iṣāba, I, p. 165, nº 742, antepenult sqq., et il renvoie à sa notice sur Ğabr, en fait deux notices: une première sur Gabr, mawlā de ʿĀmir al-Ḥaḍramī (Iṣāba, I, p. 221, nº 1068), où il écrit seulement: «Il sera question de lui dans la notice qui suit,» i.e., nº 1069: Ğabr, mawlā des ʿAbdaddār, où l'on trouve, entre autres, une seconde tradition d'as-Suddī dans laquelle le personnage est appelé Ğabr, esclave d'Ibn al-Ḥaḍramī. On notera que les noms Yusr, Maysara, voire Ğabr, sont souvent appliqués à des esclaves ou à des serviteurs. Il y avait d'ailleurs des quartiers spéciaux pour les esclaves et un marché aux esclaves à la Mecque, avec notamment des esclaves éthiopiens; v. Henri Lammens, La Mecque à la veille de l'hégire (Beyrouth: Imprimerie catholique, 1924), p. 223 [127], 322 [226], 336 [240], 380 [284].

he Musulmans, JAS Bengal 25 (1856): 375 (l'ensemble de l'art.: p. 303-09; 375-81); Möldeke, p. 700, et n. 2, lea. 375 au lieu de 355.

Muḥammad, même si la part du gâteau revient pour lui à Baḥīrā. Toutefois il a mis également en valeur l'aspect légendaire de beaucoup de ces récits, et sa conclusion sur le sujet semble être la suivante: «Parmi les noms mentionnés ici, certains peuvent avoir été inventés par des exégètes qui ne voulaient pas dire la vérité, d'autres sont certainement historiques. Au nombre de ces derniers, 'Addâs est de quelque intérêt.» 196

54. Th. Nöldeke, quant à lui, ne suit pas Sprenger pour qui Muḥammad a emprunté la plus grande partie de son message à des chrétiens. Il déclare même qu'il a une raison fondée de penser que Waraqa était juif et que seuls des juifs auraient pu dire $h\bar{a}d\bar{a}$ n- $n\bar{a}m\bar{u}su$ al-akbaru $llad\bar{\imath}$ nazala ' $al\bar{a}$ $M\bar{u}s\bar{a}$, et que des chrétiens auraient dit: $h\bar{a}d\bar{a}$ l- $in\bar{g}\bar{\imath}lu$ $llad\bar{\imath}$ nazala ' $al\bar{a}$ ' $\bar{l}s\bar{a}$. Quant aux esclaves qui sont l'objet de notre étude, Nöldeke remarque que derrière Bal'ām peut se cacher un nom juif, mais que comme celui-ci était le nom de l'ennemi d'Israël (Bil'ām b. Be'or, cf. Nb 25), et qu'on peut difficilement penser à un juif. Ğabr, tenu pour un esclave chrétien par la plupart, est dit juif par al-Wāqidī, et, ajouteronsnous, par Muqātil. 198 Il est dit de 'Ā'iš et de Yasār Abū Fukayha qu'ils lisaient en hébreu. 199 Enfin le récit d'Ibn Isḥāq sur 'Addās² 200 est pour lui légendaire, comme c'était d'ailleurs déjà le cas pour Sprenger.

On pourrait d'ailleurs allonger la liste des remarques de Nöldeke en défaveur de l'origine essentiellement chrétienne de ces esclaves: selon Muqātil, Yasār Abū Fukayha était juif.²⁰¹ Pour al-Kalbī, 'Addās était juif et se convertit à l'islam.²⁰²

55. Il ne nous semble pas que l'on puisse arriver à des résultats définitifs sur la «confession» de ces esclaves. Mais il peut être fructueux de rechercher l'origine la plus ancienne possible à laquelle on puisse remonter dans ce thème des «esclaves informateurs» et de se demander dans quel cadre il avait pu être traité alors. Nous avons déjà trois savants qui sont morts à peu près à la même date: al-Kalbī (Abū n-Naḍr Muḥammad b. as-Sā'ib al-Kūfī, m. 146/763), 203 Muqātil 204 et Ibn Isḥāq

(m. tous deux en 150/767). Des trois, Muqātil semble être celui qui a accordé le plus d'importance à ce thème. Il y a probablement au moins deux raisons à cela. La première, c'est la place insigne qu'occupent dans un commentaire de ce volume ce qu'on appellera plus tard les «circonstances de la révélation» ou l'obsession des exégètes pour tout ce qui est allusif dans le texte coranique et qui doit être identifié ou désambiguisé (ta'yīn al-mubham).205 La seconde raison est un topos apologétique, comme le montrent ses explications des lieux du Coran où ses adversaires reprochent à Muḥammad de se faire instruire par d'autres: comment des esclaves, appartenant aux couches défavorisées, et de plus «baragouinant» un mauvais arabe, auraient-ils pu être d'un secours quelconque à Muhammad pour établir cette «merveille» écrite en un arabe «pur et inégalable» qu'est le Coran? On n'en est pas encore rendu aux théories futures sur «l'inimitabilité du Coran,» 206 mais Muqātil prend au sérieux ce que le Coran dit de lui-même, à savoir qu'il est révélé dans «une langue arabe claire.»

Nous savons moins de choses, même si les citations abondent et qui viendraient de lui, du $Tafs\bar{\imath}r$ d'al-Kalbī. Les quelques éléments que nous en avons recueillis concernant le sujet qui nous occupe montrent qu'il avait une manière de procéder en partie sembable à celle de Muqātil: éclairer la compréhension du texte par des explications «haggadiques,» tirées en l'occurrence de la Vita Prophetae, expression latine que nous utilisons à dessein pour signifier par là que c'est une Vie orientée théologiquement et apologétiquement, à la manière des Vitae/Acta sanctorum, dans le genre des Res gesta de notre propre héritage occidental.

Si les deux savants précédents commentaient le Coran en partie à l'aide de récits ou de bribes de récits puisés dans la Vita Mahometae, Ibn Ishāq, à l'inverse (mais est-ce bien à l'inverse?) illustre celle-ci par des versets du Coran. Et il en est bien ainsi, comme nous l'avons vu, pour le sujet qui est le nôtre. Il en est de même de ses successeurs Ibn Sa'd, al-Wāqidī et al-Balādurī. Ce dernier réordonne le tout d'une autre façon, consacrant des notices à plusieurs catégories de personnages (les opposants de Muḥammad, les «démunis,» etc.).

56. On aura remarqué que ni Muqātil, ni probablement al-Kalbī, ni lbn Isḥāq, ni al-Wāqidī (m. 207/823), ni al-Balādurī (m. probablement en 302/892) ne font mention du nom de Balʿām qui semble remonter

¹⁹⁶Sprenger, *Leben*, II, p. 389.

¹⁹⁷ Art. cit., p. 701-702. Il cite, à ce propos la Hamāsa d'al-Buḥturī où quelques sentences morales sont introduites par: «Waraqa b. Nawfal, le juif, a dit.» Pour le reste, poursuit-il, il pouvait tout aussi bien être un halīf, ou un Qurayšite qui aurait reçu des informations de juifs arabes, sans être juif lui-même, p. 703.

¹⁹⁸ V. supra § 17 et 40.

¹⁹⁹ V. supra n. 171.

²⁰⁰ V. supra § 32.

²⁰¹ V. supra § 15.

²⁰² V. supra n. 52.

 $^{^{203}}$ V. van Ess, TG, I, p. 293–300.

 $^{^{204}}$ Gilliot, «Muqātil, grand exégète, traditionniste et théologien maudit,» JA 278 (1991): 39–92; van Ess, TG, III, p. 516–32.

³⁰⁵ V.J. Wansbrough, QS, p. 136. cf. Suhaylī, at-Ta'rīf wa l-i'lām; Suyūṭī, Mufḥamāt al-aqrān, op. cit.

²⁰⁶ De ce point de vue, nous sommes d'accord, dans une certaine mesure seulement, avec ce qu'écrit Kees Versteegh, «Grammar and Exegesis. The origins of Kufan Grammar and the Tafsīr Muqātil,» Der Islam 67 (1990): 214: «he is not interested in the i'gāz al-Coran,» à condition qu'on veuille signifier par là le sens que cette expression a pris par la suite.

à Muǧāhid (m. 104/722), lequel l'aurait tenu d'Ibn 'Abbās.²⁰⁷ Il est probable que ce nom est issu d'un milieu différent de celui des *ahl as-siyar*, si l'on veut bien tenir compte du fait qu'al-Kalbī et surtout Muqātil ont puisé une grande partie de leurs matériaux dans cette tradition.

57. Peut-on remonter plus avant dans l'origine historique de certaines de ces traditions, c'est-à-dire au-delà de savants morts à la fin de la première moitié du II^e/VIII^e siècle (al-Kalbī, Muqātil et Ibn Ishāq)?

Nous trouvons, entre autres parmi ceux qui ont transmis des traditions sur la *Vita Mahometae*, at-Taymī (Sul. b. Ṭarḫān al-Baṣrī, m. 143/760). Dans les sources indirectes dont nous disposons, nous n'avons relevé aucun récit de lui sur les «esclaves informateurs,» mais seulement la tradition sur la visite de Ḥadīǧa à 'Addās avec le topos «Saint! Saint!.»

Mūsā b. 'Uqba (m. 141/758), dont les *Maġūzī* sont un peu plus anciens que ceux d'Ibn Isḥāq a rapporté lui aussi l'entrevue entre Ḥadīğa et 'Addās, probablement avec la chaîne Mūsā b. 'Uqba/az-Zuhrī²⁰⁹ / Saʿīd b. al-Musayyab, à ce qu'il semble, avec le topos «Saint! Saint!.»²¹⁰ Toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances, rien n'est attesté de lui sur le topos des «esclaves informateurs.»

- 58: Nous rencontrons là as-Suddī (m. 128/745) qui aurait nommé Yusr (Yasār?) ou Abū Yusr, esclave chrétien des al-Ḥaḍramī, qui avait lu la Thora et l'Évangile. On a transmis du même un récit sur la dénonciation de Ğabr par Ibn Abī Sarḥ, mais, à notre connaissance, il n'est pas relié au thème des informateurs chrétiens. 212
- **59.** D'az-Zuhrī (m. 124/742), ²¹³ on n'a pas conservé, semble-t-il de récits sur les «esclaves informateurs,» mais seulement sur le «scribe mal intentionné,» chez lui anonyme, et d'après Ibn al-Musayyab²¹⁴

(m. 94/713).²¹⁵ Il faut y ajouter deux autres traditions sur 'Addās: l'une dans le cadre du topos «Saint! Saint,» peut-être d'après Ibn al-Musayyab également, où c'est un esclave chrétien de Ninive;²¹⁶ l'autre sur les préparatifs de ses maîtres pour la bataille de Badr, d'après Ibn Sul. b. Abī Ḥatma.²¹⁷

- 60. Deux chaînes de transmission nous conduisent à Muḥammad b. Ka'b al-Qurazī (ob. prob. 118/736): dans le premier texte, il est question d'un esclave chrétien nommé Ibn Qammaṭa duquel Ibn Abī Sarḥ prétendait qu'il informait Muḥammad;²¹⁸ le second est consacré à 'Addās, serviteur (esclave) chrétien de 'Utba et de Šayba, fils de Rabī'a des 'Abdšams. Le thème de «l'information» en est absent. C'est le récit sur le raisin par lui offert à Muḥammad et sur sa reconnaissance de ce dernier comme proph'ete.²¹⁹
- 61. Il nous reste à examiner si nous pouvons trouver des attestations quelque peu fiable données par des savants morts au début du II^e/VIII^e siècle. ou à la fin du I^{er}/VII^e siècle.

Il a déjà été question de la tradition attribuée à Ibn 'Abbās et qui aurait été transmise par Muǧāhid. 220 D'Ibn 'Abbās, nous ne dirons rien, car tout, ou presque, et son contraire lui ont été attribués. 221 Quant à Muǧāhid, les avatars de la transmission de «son» Tafsīr permettent peu qu'on table sur lui. 222 En tout cas, c'est seulement à lui que revient la «paternité» de la tradition sur le Bal'ām «informateur.» A part cela, on connaît à Muǧāhid une autre tradition selon laquelle l'esclave «informateur» appartenait à Ibn al-Ḥaḍramī, détenait des livres, il parlait «grec» (araméen?); mais il n'est pas nommé. 223

De 'Urwa b. az-Zubayr (ob. prob. 94/712) nous n'avons trouvé que peu de choses, par des voies indirectes; nous n'avons toutefois rien relevé sur le topos des «esclaves informateurs.» Il aurait transmis le récit sur la visite de Ḥadīga à 'Addās,²²⁴ celui de la rencontre du même avec Muḥammad près de Ṭā'if.²²⁵ Enfin il aurait placé Abū Fukayha dans la liste des «démunis.»

²⁰⁷ V. *supra* § 3 et n. 12, § 39 et n. 163.

²⁰⁸ V. supra § 27 et 31, et n. 139 et 140.

²⁰⁹ Dans ses Majāzī, Mūsā b. 'Uqba a beaucoup transmis d'az-Zuhrī. V. GAS, I, p. 286–87; Eduard Sachau, «Das Berliner Fragment des Mūsā Ibn 'Ukba. Ein Beitrag zur Kenntnis der ältesten arabischen Geschichtsliteratur,» Sitzungsber. Preuss. Akad. d. Wiss. 11 (1904): 445–70, en a présenté, traduit et édité vingt fragments dans leesquels az-Zuhrī apparaît fréquemment; à compléter par Joseph Schacht, «On Mūsā b. 'Uqba's Kitāb al-Maghāzī,» Acta Orientalia (Copenhague) 21 (1953): 288–300. Cf. infra § 59 sur az-Zuhrī.

²¹⁰ V. supra § 29, et n. 118 et 130.

²¹¹ V. supra § 10 et 52.

²¹² V. supra § 21.

²¹³ Sur lui, v. récemment Michael Lecker, «Biographical notes on Ibn Shihāb al-Zuhrī,» JSS 41 (1996): 21-63.

²¹⁴ Pour la chaîne az-Zuhrī/Sa'īd b. al-Musayyab, v. Harald Motzki, *Die Anfänge der islamischen Jurisprudenz. Ihre Entwicklung in Mekka bis zur Mitte des 2./8. Jahrhunderts* (Stuttgart: DMG/Franz Steiner, 1991), *passim*, v. index p. 288b.

⁹¹⁵ V. supra § 9.

¹¹⁶ V. supra § 29 et n. 118; cf. aussi supra sur Mūsā b. 'Ugba.

⁹¹⁷ V. supra § 34.

⁹¹⁸ V. supra § 11.

⁹¹⁰ V. supra § 32.

⁹⁹⁰ V. supra § 56 et n. 205.

V. Gilliot, «Les débuts de l'exégèse coranique,» p. 87-88, avec les références aux travaux d'Andrew Rippin; cf. également Gilliot, «Portrait "mythique" d'Ibn 'Abbās,» Arabica 32 (1985): 127-84.

⁹⁹⁹ V. supra n. 24.

⁹⁹⁸ V. supra § 6, et n. 17 et 26.

⁹²⁴ V. supra n. 120

⁹⁹⁵ V. supra n. 132 et 141.

⁹⁹⁶ V. supra n. 85.

- **62.** Il ressort de cet examen que le thème des «esclaves informateurs» s'est surtout développé chez ceux des exégètes de la deuxième moitié du II^e/VIII^e siècle. qui avaient le souci des «circonstances de la révélation» et qui avaient une bonne connaissance de la *Vita Mahometae*. Chez les spécialistes de cette dernière, ce thème est plus rare. En revanche, le topos «Saint! Saint!» et les récits sur 'Addās les ont intéressés au plus haut point.
- 63. Le Coran, par sa mention de ceux qui «instruisent» Muḥammad était une incitation pour les anciens exégètes à se pencher sur ce problème. Même si certains des noms de ces «esclaves informateurs» ont de toute évidence été inventés, vu la multiplicité des variantes, on voit mal pourquoi ces exégètes auraient totalement forgé ce thème qui, de soi, n'était pas en faveur de Muḥammad. Celui-ci a pu recevoir des informations de ces «démunis» qui, de par leur situation sociale, étaient plus réceptifs que d'autres à son nouveau message. Quoi d'étonnant à cela, car la péninsule Arabique avant l'islam et à l'époque de Muḥammad «n'était pas une boîte fermée.» 227 Et il n'y a pas de raison a priori de douter que Muḥammad ait pu s'entretenir avec des esclaves, et pourquoi pas des esclaves chrétiens.
- 64. Seulement, chaque fois que l'on intègre des bribes de souvenirs et de connaissances éclatés, le savoir est réélaboré, et ce surtout si on l'inclut dans un discours apologétique. Il s'agit ici de poser des «verrous» pour mieux affirmer la nouveauté absolue d'une révélation et d'une culture. Muhammad a été confronté à ce problème, au dire même du Coran: «Nous savons qu'ils disent: C'est seulement un mortel qui l'instruit! Mais celui auquel ils pensent parle une langue étrangère, alors que ceci est une langue arabe claire» (Coran 16:103). Muhammad utilisait cet argument pour répondre à ceux qui l'accusaient d'avoir des instructeurs étrangers, en particulier des juifs et des chrétiens. La réponse à cette accusation était qu'il n'en pouvait être ainsi puisque le personnage en question parlait mal l'arabe, ou même parlait une langue étrangère. Ce raisonnement qui paraît décisif aux théologiens musulmans semble avoir fort peu impressionné les contemporains de Muhammad et d'autres après eux, tout au moins aussi longtemps qu'il n'avait pas encore réussi à imposer le joug de son autorité et de son pouvoir.

Les éléments exétiques initiaux, puis les commentaires coraniques, les *Vitae Prophetae* et les Livres des Classes nous ont conservé le souvenir de quelques-uns de ces personnages, juifs et chrétiens, ou considérés comme tels, que certains tenaient pour des informateurs de Muḥammad. L'un des lieux classiques à ce sujet est le commentaire du verset qui vient d'être cité.

- 65. On peut dire que toutes ces traditions avec leurs variantes ont en commun les points suivants:
- ce personnage ou ces personnages étaient d'origine étrangère;
- ils étaient de condition humble, des esclaves ou des affranchis;
- on dit de certains d'entre eux qu'ils exerçaient le métier de forgeron ou de fourbisseur (şayqal);
- ils savaient lire, ils possédaient des «livres» ou encore ils lisaient la Thora ou l'Évangile, ou les deux;
- ils avaient des contacts avec le Prophète. Certains disaient qu'il tenait son enseignement d'eux; d'autres, que c'est lui qui les enseignait.
- 66. Tous ces récits, malgré leurs divergences, baignent dans une atmosphère initiatique, comme l'indique la relation entre la lecture des livres et le métier que certains d'entre eux exerçaient, le travail du métal. Le terme également employé pour désigner ce métier, qayn, est par sa racine apparenté aux termes hébreu, syriaque et éthiopien désignant l'action de chanter, d'entonner une lamentation funèbre (qayn/qayna). Comme l'a montré M. Eliade, il semble exister, à des niveaux culturels différents, un lien entre l'art du forgeron, les connaissances occultes la danse, et la poésie. 228

L'ambiance initiatique est encore renforcée par une tradition rapportée par aț-Tabarī, qui met ces récits en relation avec le thème des sept lectures. Paparemment, ce récit n'a aucun lien avec les autres, pourtant aț-Țabarī le cite à propos du même verset, comme l'une des circonstances possibles de cette révélation. C'est que tous ces récits sont en relation avec «l'originalité» de la révélation muḥammadienne. Mettre le Prophète en rapport avec les adeptes d'une autre religion, qui, de plus, étaient des étrangers, donc pouvaient connaître d'autres langues, lisalent les Saintes Écritures et exerçaient un artisanat proche de la fonction démiurgique du poète, l'ennemi juré du prophète de l'islam, c'était exposer le Coran à la critique. C'est, de fait, ce qui s'est produit, et c'est qu'essayent de neutraliser les commentateurs qui ne pouvaient pas ignorer ces traditions qui circulaient sur les circonstances de la révélation.

67. Finalement l'ensemble de ces récits est utilisé à des fins apologétiques dont le point culminant se trouve dans le topos «Saint! Saint!.» Ce même 'Addās— que ce soit le même ou un autre ou que le récit ait été inventé, peu importe ici— que les Qurayšites soupçonnaient d'instruire Muḥammad, le reconnaît comme prophète!

 $^{^{227}\,\}mathrm{Sidney}$ Smith, «Events in Arabia in the 6th Century A.D.,» BOAS 16 (1954): 466.

M. Eliade, Forgerons et alchimistes (Paris, 1977), p. 83sqq.; G. Lüling, «Archaische Metallgewinnung und die Idee der Wiedergeburt,» in ZRGG 37 (1985): 22–37, repris dans: Sprache und archaisches Denken (Erlangen, 1985), p. 133–148; W. Gesenlus, Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch (Berlin/Göttingen/Heidelberg; 1949, reimpr. de 1915¹⁷), p. 712.

68. On aura remarqué que le Coran (16:103) ne nie pas que Muḥammad ait pu avoir des informateurs; il répond simplement qu'il ne peut provenir de quelqu'un qui parle un «mauvais arabe.» On prendra au sérieux la remarque des Qurayšites: Muḥammad s'entretenait à la Mecque avec des gens de basse condition, des juifs²³⁰ ou des chrétiens.²³¹ Il a pu puiser certaines des ses informations auprès d'eux.

Cela correspond bien, nous semble-t-il, au milieu qui a été réceptif à son message en ses débuts, celui des déshérités. On pourrait d'ailleurs y voir un paralèlle avec le milieu des «pauvres de Yahvé» dans lequel aurait fleurit le message de Jésus. Dès lors, l'hypothèse selon laquelle le Coran ne serait pas l'œuvre d'un seul homme, mais se serait constitué progressivement dans un milieu en effervescence spirituelle devrait être travaillée à nouveau. De ce point de vue, la thèse de M. Gil²³² sur les deux formes de ḥanīfisme présentes dans la péninsule Arabique, l'un plus ancien influencé par le manichéisme, celui d'Abū 'Āmir, et l'autre, en concurrence avec lui, plus novateur, incarné par Muḥammad et son groupe, devrait être prise au sérieux pour d'autres recherches.

On aura remarqué que les déclarations d'an-Nadr b. al-Ḥārit²³³ sur la similitude entre les récits du Coran transmis par Muḥammad et ceux qu'il avait lui-même entendus à Ḥīra sont ridiculisés par la tradition musulmane qui lui fait dire qu'ils sont semblables à ceux de Rustam et d'Isfandiyār, tout comme elle se gaussait de Musaylima dont D.F. Eickelman²³⁴ a restitué une image plus positive.

Bien que des progrès notables aient été enregistrés dans la recherche, on devrait pouvoir replacer la naissance du message muḥammadien davantage dans l'histoire des divers mouvements religieux qui ont animé la péninsule Arabique à la veille de l'hégire ou à l'époque de Muḥammad. La question de ses «informareurs,» celle du milieu religieux dans lequel il a vu le jour, celle des ḥanîfites, qu'ils aient constitué un «groupe» ou

²³⁰ Cf. M. Lecker, «A Note on early marriage links between Qurashīs and Jewish women,» JSAI 10 (1987): 17–39.

qu'ils aient été des individus «chercheurs de Dieu» ou des «craignants-Dieu,» ainsi que celle d'autres mouvements comme ceux de Musaylima et d'Abū 'Āmir et autres, nous paraissent devoir être reliées les unes aux autres. Si le message de Muhammad l'a emporté sur d'autres, c'est probablement parce qu'il a su lui donner un ton supra-local et supra-tribal²³⁵ et parce que, contrairement à Abū 'Āmir, par exemple, il a eu recours à la violence.²³⁶

Références bibliographiques et abréviations*

'Abdarazzāq (Abū Bakr b. Hammām al-Ḥimyarī aṣ-Ṣan'ānī, m. 211/827), *Tafsīr*, I-III en 4, éd. Muṣṭafā Muslim Muḥammad, Riyāḍ, Maktabat ar-Rušd, 1410/1989.

Abū Ḥayyān al-Garnāṭī (Atīraddīn Muḥammad b. Yūsuf, m. ṣafar 745/juil. 1344), Tafsīr al-Baḥr al-muḥīt, I-VIII, Le Caire, 1328-29/1911, réimpr. Bevrouth. Dār al-Fikr. 1983.

Abū l-Layt as-Samarqandī (Naṣr b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Ḥanafī, m. ğumāda II 375/oct.—nov. 985), Tafsīr [Baḥr al-'ulūm], I-III, éd. 'Alī Muḥammad Mu'awwad et al., Beyrouth, Dār al-Kutub

al-'ilmiyya, 1413/1993.

Bagawī (Abū Muḥammad al-Ḥusayn b. Mas'ūd b. Muḥammad al-Farrā' as-Sāfi' m. 516/1122), Tafsīr al-Bagawī al-musammā bi-Ma'ālim at-tanzīl, I-IV, éd. Ḥālid 'Abdarraḥmān al-'Ak et Marwān Sawār [éd. non critique; texte établi à partir de l'une des éd. anciennes], Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1992³ (1983¹).

Hagdadī (al-Ḥaṭīb Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī), Ta'rṭkh Baghdād, I-XIV, Jac Caire, 1931–49, réimpression, Bevrouth, 1970–80.

Hahr, v. Abū Ḥayyān al-Ġarnāṭī.

Hahranī (as-Sayyid Hāšim b. Sulaymān, m. 1107/1696), al-Burhān fī ta/sīr al-Qur'ān, I-IV, Téhéran, 1375/1956, réimpr. Beyrouth, al-Wafā', 1403/1983.

Halādurī (Aḥmad b. Yaḥyā), Ansāb al-ašrāf, I, éd. M. Ḥamīdullāh, Le Caire, 1959.

Hayhaqī (Abū Bakr Aḥmad b. al-Ḥusayn, m. 458/1066), Dalā'il annubuwwa, I-VII, éd. 'Abdalmu'tī Qal'ağī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1405/1985.

935 Eickelman, p. 52.

²³¹ Il y avait un «cimetière des chrétiens» (maqbarat an-naṣārā) à la Mecque. Il était situé derrière la carrière qui se trouvait sur le chemin du puits de 'Anbasa à Dū Ṭuwan. V. Azraqī, éd. Wüstenfeld, p. 501/éd. Rušdī Malḥas, II, p. 298; F. Wüstenfeld, Geschichte der Stadt Mekka (Leipzig, 1861), p. 335. Cf. Kister, «On Strangers and Allies in Mecca,» p. 150. Il y avait des Éthiopiens à Médine. Selon une tradition, Muḥammad emmena 'Ā'iša voir danser de jeunes Éthiopiens (Ḥabaša ou Banū Arfida), un jour de fête. V. Buḥārī, 13, Kitāb al-ʿīdayn, 2, éd. Krehl, I, p. 242/trad. Houdas, I, p. 312/Fatḥ, II, p. 252-56; Ibn Ḥanbal, Muṣnad, VI, p. 233, 242, etc.; Ġazālī, Iḥyā', 18, Kitāb Ādāb as-samā' (Le Caire: al-Maṭba'a al-'Uṯmāniyya, 1352/1933), II, p. 245/Zabīdī, Ithāf (Beyrouth: Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1409/1989), VII, p. 622-24; James Robson, Tracts on Listening to Music (Londres, 1938), p. 80.

²³³ V. supra § 24 et n. 103.

²³⁴ Dale F. Eickelman, «Musaylima. An Approach to the social anthropology of seventh century Arabia,» *JESHO* 10 (1967): 17–52.

V. supra, n. 123; cf. Cl. Gilliot, «Muḥammad, le Coran et les contraintes de l'histoire,» nos conclusions, p. 25–26, mais aussi p. 19–25, sur l'ensemble du problème des «informateurs.» (p. 24, l. 9 de cet article, leg. «récits,» non «écrits.», p. 25, l. 23, leg. «est blasonné.»

^{*}Ne sont données ici, sauf exception, que les références aux sources, ou encore celles des abréviations. On trouvera dans les notes les références aux ouvrages qui ne sont mentionnés qu'une seule fois.

Buhārī (Abū 'Abd Allāh Muhammad b. Ismā'īl al-Ğu'fī, m. 256/870): Buhārī, as-Sahīh, n du livre, titre arabe abrégé du livre, n du chapitre $(b\bar{a}b)$ / Traduction O. Houdas et W. Marcais, I-IV, Paris, 1903; réimpression, Paris, 1977 / Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, Fath al-bārī bi-šarh Sahīḥ al-Buhārī, I-XIII, Le Caire, al-Matba'a al-Bahiyya al-miṣriyya, 1348-52/1929-33; réimpr. Beyrouth, Dār Ihyā' at-turāt al-'arabī, 1402/1981 / Qastallānī (Šihābaddīn Abūļl-'Abbās Ahmad b. Muhammad b. a. Bakr), Iršād as-sārī li-šarh Sahīh al-Buhārī, I-X, Boulac, al-Matba'a al-Amīriyya, 1323-27/ 1905-09; réimpr. Beyrouth, Dār Ihyā' at-turāt al-'arabī, s.d.

Coran: Traduction par Denise Masson, revue par Sobhi El Saleh (avec le texte arabe, pagination doublée pour le texte arabe et la traduction), Essai d'interprétation du Coran inimitable, Beyrouth, Dār

al-Kitāb al-lubnanī, 1967, LXIV+889 pp.

Dahabī (Šamsaddīn Abū 'Abd Allāh Muhammad b. 'Utmān), Siyar a'lām an-nubalā', I-XXV, éd. Šu'ayb al-Arna'ūt et al., Beyrouth, Mu'assasat ar-Risāla, 1981-88.

Durr, v. Suvūtī.

Elt, v. Gilliot.

Ess (Josef van), TG = Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschrah. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam, I-VI, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1991-7.

Farrā', $Ma'\bar{a}n\bar{i} = \text{Farr}\bar{a}'$ (Abū Zakariyyā' Yaḥyā b. Ziyād), $Ma'\bar{a}n\bar{i}$ l-Qur'ān, III, éd. M. 'A. an-Naǧǧār et A.Y. Naǧātī, Le Caire 1972.

Fath, v. sub Buhārī.

Gilliot (Claude), Elt = Exégèse, langue et théologie en islam. L'exégèse coranique de Tabarī, Paris, Vrin ("Études musulmanes," XXXII), 1990.

Ḥākim an-Nīsābūrī (Abū 'Abd Allāh Ibn Bayyi' Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Muḥammad, m. ṣafar 405/init. 1er août 1014), al-Mustadrak 'alā s-Sahīhayn fī l-hadīt, I-IV, éd. Muḥammad 'Arab b. Muhammad Husayn et al., Hyderabad, 1915-23; réimpr. Riyād, Maktabat Matābi' an-Nasr al-hadīta, s.d.

Hamidullah (M.), Le prophète de l'islam, I-II, Paris 1979⁴.

Hūd b. Muhakkam (Muhkim al-Huwwārī, viv. IIIe/Xe siècle), Tafsīr, I-IV, éd. Belhāğğ Sa'īd Šarīfī, Beyrouth, Dān al-ġarb al-ilāmī, 1990.

Ibn 'Abdalbarr (Abū 'Umar Yūsuf b. 'Abd Allāh an-Namirī al-Qurtubī), ad-Durar fī htiṣār al-majāzī wa s-siyar, éd. Šawqī Dayf, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1403/19822 (éd. revue). = 1982

Id., al-Istī'āb fī asmā' al-ashāb, v. sub Ibn Hağar, Isāba.

Ibn Abī Dāwūd as-Siğistānī (Abū Bakr 'Abd Allāh b. Sulaymān b. al-Aš'at), Kitāb al-Maṣāhif, v. Jeffery, Materials.

Ibn Abī Šayba (Abū Bakr 'Abdallāh b. Muhammad b. Ibrāhīm al-'Absī al-Kūfī, m. 235/849), al-Musannaf fī l-ahādīt wa l-ātār, I-IX, texte revu par M. 'Abdassalām Šāhīn, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1416/1995.

Ibn al-Atīr (Abū l-Sa'ādāt Mağdaddīn al-Mubārak b. Muḥammad al-Ğazarī), an-Nihāya fī ġarīb al-ḥadīt, I-V, éd. Ṭāhir Aḥmad az-Zāwī et Maḥmūd aṭ-Ṭināhī, Le Caire, 1963-6; réimpr. Beyrouth, Dār Ihyā' at-turāt al-'arabī, s.d.

Ibn al-Atīr ('Izzaddīn Abū l-Hasan 'Alī b. Muhammad al-Ğazarī), Usd al-gāba fī ma'rifat as-sahāba, I-VII, éd. Mahmūd Fāyid et al., Le

Caire, 1963, 19702.

Ibn Ḥağar al-ʿAsqalanī (Šiḥābaddīn Abū l-Faḍl Aḥmad b. Nūr ad-Dīn 'Alī), Fath al-bārī, v. sub Buhārī.

Id., al-Iṣāba fī tamyīz al-ṣahāba, I-IV, avec en marge, Ibn 'Abdalbarr (Abū 'Umar Yūsuf b. 'Abd Allāh an-Namirī al-Qurṭubī), $al\text{-}Ist\bar{\imath}$ ' $\bar{a}b$ fī asmā' al-aṣḥāb, Le Caire, 1910; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' atturāt al-'arabī, s.d.

Id., Tahdīb at-tahdīb, I-XII, Hyderabad, 1907-9; réimpr. Beyrouth, Dār Sādir, 1968.

Ibn Hanbal (a. 'Al. A. b. M. b. Hanbal, m. 241/855), al-Musnad, I-VI, éd. M. az-Zuhrī al-Gamrāwī, Le Caire, al-Maymaniyya, 1313/1895; réimpr. Beyrouth al-Maktab al-islāmī, 1978/I-XX, éd. A.M. Šākir, Hamza A. az-Zayn et al., Le Caire, Dār al-Ḥadīt, 1416/1995.

Ibn Hišām (Abū M. 'Abd al-Malik ad-Duhlī as-Sadūsī al-Himyarī al-Ma'āfirī al-Basrī, m. 13 rabī' II 218/8 mai 833), as-Sīra annabawiyya, I-III, éd. Wüstenfeld, Leipzig, 1899/I-II, éd. Mustafā as-Saqqā, Ibrāhīm al-Ibyārī et 'Abdalhafīz Šalabī, Le Caire, Mustafā l-Bābī l-Halabī, 1955² (1355/1936¹)/traduction A. Guillaume, The Life of Muhammad, Karachi, 1978⁵ (1955¹).

Ibn Katīr ('Imādaddīn Abū l-Fidā' Ismā'īl b. 'Umar, m. 774/1373), al-Bidāya wa n-nihāya, I-XIV en 7, Beyrouth, Maktabat al-Ma'ārif, 1966-8.

Id., Tafsīr, I-VIII, éd. 'Abdal'azīz Ġunaym, M.A. 'Āšūr, M. Ibrāhīm al-Bannā, Le Caire, Dār aš-Ša'b, 1390/1971.

Ibn Sa'd (Abū 'Abd Allāh Muḥammad Kātib al-Wāqidī), at-Tabaqāt al-kubrā, I-IX, éd. Ihsān 'Abbās, Beyrouth, Dār Sādir, 1957-8; al-Qism al-mutammim, éd. Ziyād Muḥammad Mansūr, Médine, Maktabat al-'Ulūm wa l-hikam, 19872

Isāba, v. Ibn Ḥağar al-'Asqalānī.

Jeffery (Arthur), Materials to the history of the text of the Qur'an, Leyde, Brill, 1937.

Kitāb al-Mabānī, in Arthur Jeffery, Two Muqqadimas to the Qur'anic sciences, Le Caire, al-Hāngī, 1954, p. 5-250.

Mas'udī (Abū l-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥusayn), Murūğ ad-Dahab, I-VII, éd. Charles Pellat, Beyrouth, Université libanaise, 1966-79/trad. Ch.

Pellat, Les Prairies d'or, I-V, Paris, Société Asiatique (Paul Geuthner), 1962sqq.

 Māwardī (Abū l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. Ḥabīb, m. 450/1058), anNukat wa l-'uyūn (fī t-tafsīr) [corr.: an-Nukat wa l-'uyūn fī tafsīr al-Māwardī, leg.: (..) fī t-tafsīr li-l-Māwardī], I-VI, éd. al-Sayyid b. 'Abdmaqṣūd b. 'Abdarraḥīm, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya/ Mu'assasat al-Kutub at-taqafiyya, 1412/1992.

Muğāhid (b. Şabr al-Makkī; m. 104/722), $\mathit{Tafs\bar{v}r},$ I-II, éd. 'Ar. b. Tāhir b. M. as-Sūratī, Qatar, 1976.

 Muqātil b. Sulaymān (Abū l-Ḥasan al-Bağalī al-Azdī al-Balhī al-Hurāsānī al-Marwazī, m. 150/765), Tafsīr, I-V, éd. 'Al. Maḥmūd Šahāta, Le Caire, al-Hay'a, 1980-89.

Mustadrak, v. Ḥākim an-Nīsābūrī.

Qast, v. sub Buḥārī.

Qastall $\bar{a}n\bar{i}$, $Maw\bar{a}hib$ = Qastall $\bar{a}n\bar{i}$ (Ših \bar{a} badd $\bar{i}n$ Ahmad b. Muḥammad, m. 923/1517), al-Mawāhib al-laduniyya bi-l-minah al-muhammadiyya, I-IV, éd. Şālih A. aš-Šāmī, Beyrouth/Damas/Amman, al-Maktab al-islāmī, 1412/1991.

Qurt, v. Qurtubī, Tafsīr.

Qurțubī (Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. a. Bakr Farḥ), $Tafsīr = al-\check{G}\bar{a}mi'$ $li-ahk\bar{a}m$ $al-Qur'\bar{a}n$, I-XX, éd. Ahmad 'Abd al-'Alīm al-Bardūnī et al., Le Caire, 1952–672; réimpr. Beyrouth, Dār Ihyā' at-turāt al-'arabī, 1965-7.

 $\mbox{R\bar{a}}\mbox{z\bar{\imath}}$, $Tafs\bar{\imath}r=\mbox{R\bar{a}}\mbox{z\bar{\imath}}$ (Fakhraddīn Muḥammad b. 'Umar), $Maf\bar{a}t\bar{\imath}h$ alghayb,I-XXXII, éd. M. Muḥyīddīn 'Abd al-Ḥamīd, 'A.I. aṣ-Ṣāwī

et alii, Le Caire, 1933-62.

Šāmī (Šamsaddīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Yūsuf aṣ-Ṣāliḥī; m. 942/1536), Subul al-hudā wa r-rašād [ou: wa l-iršād] $f\bar{\imath}$ sīrat hayr al-'ibād [i.e. as-Sīra aš-Šāmiyya], I-XII, éd. 'Ādil A. 'Abdalmawğūd et 'A.M. Mu'awwad, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1414/1993.

Šawkānī (Abū 'Abd Allāh Muhammad b. 'Alī, m. 1250/1832), Tafsīr — Fath al-qadīr al-ǧāmiʻ bayna fannay r-riwāya wa d-dirāya fīʻilm at-tafsīr, I-V, Le Caire, Must. l-Bābī l-Ḥalabī, 1349/1930; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, 19733.

Siyar a'lām an-nubalā', v. Dahabī.

Sprenger, Leben = Sprenger (Aloys), Das Leben und die Lehre des Muhammad, I-III, Berlin, 1869².

Suhaylī (Abū l-Qāsim/Abū Zayd 'Abdarraḥmān b. 'Abdallāh b. Aḥmad b. a. l-Ḥasan Aṣbag al-Ḥatʻamī al-Andalusī, m. 26 šaʻbān 581/22novembre 1185), ar-Rawd al-unuf [fī tafsīr as-Sīra an-nabawiyya $\emph{li-Ibn Hišām}],$ I-IV, éd. Taha 'Abdarra'
ūf Sa'd, Le Caire, Maktabat al-Kulliyyāt al-Azhariyya, 1971; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1398/1978.

Id., at-Ta'rīf wa l-i'lām fīmā ubhima fī l-Qur'ān min al-asmā' al-a'lām, éd. 'Al. M. 'A. an-Naqrāt, Tripoli de Libye, 1401/1992.

Suyūtī, Durr = Suyūtī (Ğalāladdīn 'Abdarraḥmān), $ad\text{-}Durr\ al\text{-}man\underline{t}\bar{u}r$ fī t-tafsīr al-ma'tūr, I-VI, Le Caire, 1896; réimpr. Beyrouth, Dār at-aqāfa, s.d.

Id., al-Ḥaṣā'iṣ al-kubrā, I-II, Hyderabad, 1320/1902, réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, s. d.

Id., al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān, I-IV en 2, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, éd. revue et corrigée, Le Caire, al-Hay'a, 1974–5 (1967¹).

Id., al-La'ālī al-maṣnū'a fī l-aḥādīt al-mawdū'a, I-II, Le Caire, al-Maktaba at-Tiğāriyya al-kubrā, 1963.

Id., Mufhamāt al-aqrān fī mubhamāt al-Qur'ān, éd. Muṣṭafā Dīb al-Bugā, Damas/Beyrouth, Mu'assasat 'Ulūm al-Qur'ān, 1982.

Tab = Ṭabarī (Abū Ğa'far Muḥammad b. Ğarīr), Tafsīr: jusqu'à 14, Ibrāhīm, 27, éd. Maḥmūd M. Šākir et A.M. Šākir, I-XVI, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1954–68 (2ème éd., 1969, pour quelques vol.); audelà, éd. A. Sa'īd 'Alī, Muṣṭ. al-Saqqā et al., XIII, p. 219 (14, Ibrāhīm, 28)-XXX, Le Caire, Mustafā l-Bābī l-Ḥalabī, 1373-77/ 1954–57. La réimpression de Beyrouth, Dār al-Fikr, 1984, comporte un vol. d'index. Nous nous référons, quant à nous, à l'éd. d'origine. Pour les vol. XIII-XVI où il y a concurrence de tomaison entre les deux éd., les tomes de cette dernières sont marqués de 2 en exposant, soit XIII²-XVI².

Tabarī (Abū Ğa'far Muḥammad b. Ğarīr), Annales (= éd. De Goeje)/ (= éd. M. Abū l-Fadl Ibrāhīm)/History = The History of al-Ṭabarī, Albany, SUNY (les volumes et les dates sont indiqués dans les notes).

Tabarsī (Amīnaddīn Abū 'Alī al-Fadl b. al-Ḥasan, m. 548/1153), Tafsīr [Mağma' al-bayān fī tafsīr al-Qur'ān], I-XXX en 6, Introduction de Muḥsin al-Amīn al-Ḥusaynī al-ʿĀmilī, Beyrouth, Dār Maktabat al-Ḥayāt, s. d. (réimpr. de l'éd. de Beyrouth, 1380/1961).

 $Tag = Zab\bar{1}d\bar{1}$, $Tag al-ar\bar{u}s$, éd. du Koweit, 1965sqq.

TB, v. Baġdādī al-Ḥaṭīb, Ta'rīḥ Baġdād.

TG, v. van Ess.

TT, v. Ibn Hağar al-'Asqalānī, Tahdīb al-tahdīb.

Tusī (Šayh aṭ-Ṭā'ifa Abū Ğa'far Muḥammad b. al-Ḥasan, m. 460/1067), Tafsīr [at-Tibyān fī tafsīr al-Qur'ān], I-X, Introduction de Āgā Buzrak at-Tahrānī, Beyrouth, Dār Iḥyā' at-turāt al-'arabī, s. d. (réimpr. de l'éd. de Najaf, 1367-83/195763).

Usd, v. Ibn al-Atīr.

Wāḥidī, Wasīṭ = Wāḥidī (Abū l-Ḥasan 'Alī b. Aḥmad an-Nīsābūrī, m. ğumāda II 468/janvier 1076), al-Wasīt fī tafsīr al-Qur'ān, I-IV, éd. 'Ādil A. 'Abdalmawğūd et al., Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1415/1994.

Wāqidī (Muḥammad b. 'Umar b. Wāqid), *Kitāb al-Maġāzī*, I-III, éd. M. Jones, Oxford, 1966.

Wansbrough (John), The Sectarian milieu. Content and composition of Islamic salavation history, Oxford, OUP, 1978.

Zabīdī (as-Sayyid Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī, m. 1205/1790), *Tāğ al-ʿarūs*, I-XXV, éd. ʿAbd as-Sattār A. Farāğ et al., Koweït, 1965sqq.

Id., at-Takmila wa d-dayl wa ș-șila limā fāta ṣāhib al-Qāmūs min alluġa, I-VI, éd. Muṣṭafā Ḥiǧāzī et al., Le Caire, 1986-88.

Tab = Tabarī (Abū Čafar Muhammad b. Čarīthrāflaffiringungulia M

41) @ Wood Standard China Color China Color China Color China Chin

ratt deschoud of oder foliaes and retire described sont mixiques and retired exposure soit XIII2-XVI2. 7-6901 ideas are a la retired exposure soit XIII2-XVII.

Sami (Samsaddin Abu 'Abd Allah Muhammad h. Vesufastorialibr

a Hatograe as banian fire and Converse I-XAX by dulintroduction

Ea (Encyclopaedia of the Quran), &, Leiden, Brill, . 2002, p.512-518 = G.3.77.also Gilliot ex Zur Herkunkt der Gewährsmanner des Propheten >> in Hans-Heinz Ohlig und Gerk-Rudiger Puin (hrsg.), Die Dunklen Anfänge. Neue Forschungen zur Entstehung und Frühen, Geschichte olcs Islam Berlin, Hans Schiler 2005, p. 148-169 English translation, ce On the Prophets, in ohly and Puin (ed.),
The Hidden origin of Islam, ... Armherst, My, Promethous Books, 2008, 1. 153-187

V. Gilliot, << Informants>>